



HAL
open science

Le partage des savoirs habitants : étude de l'art et élaboration d'un processus méthodologique sur le quartier Jean Macé à Lyon

Juliette Couët

► To cite this version:

Juliette Couët. Le partage des savoirs habitants : étude de l'art et élaboration d'un processus méthodologique sur le quartier Jean Macé à Lyon. Architecture, aménagement de l'espace. 2020. dumas-02899438

HAL Id: dumas-02899438

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02899438v1>

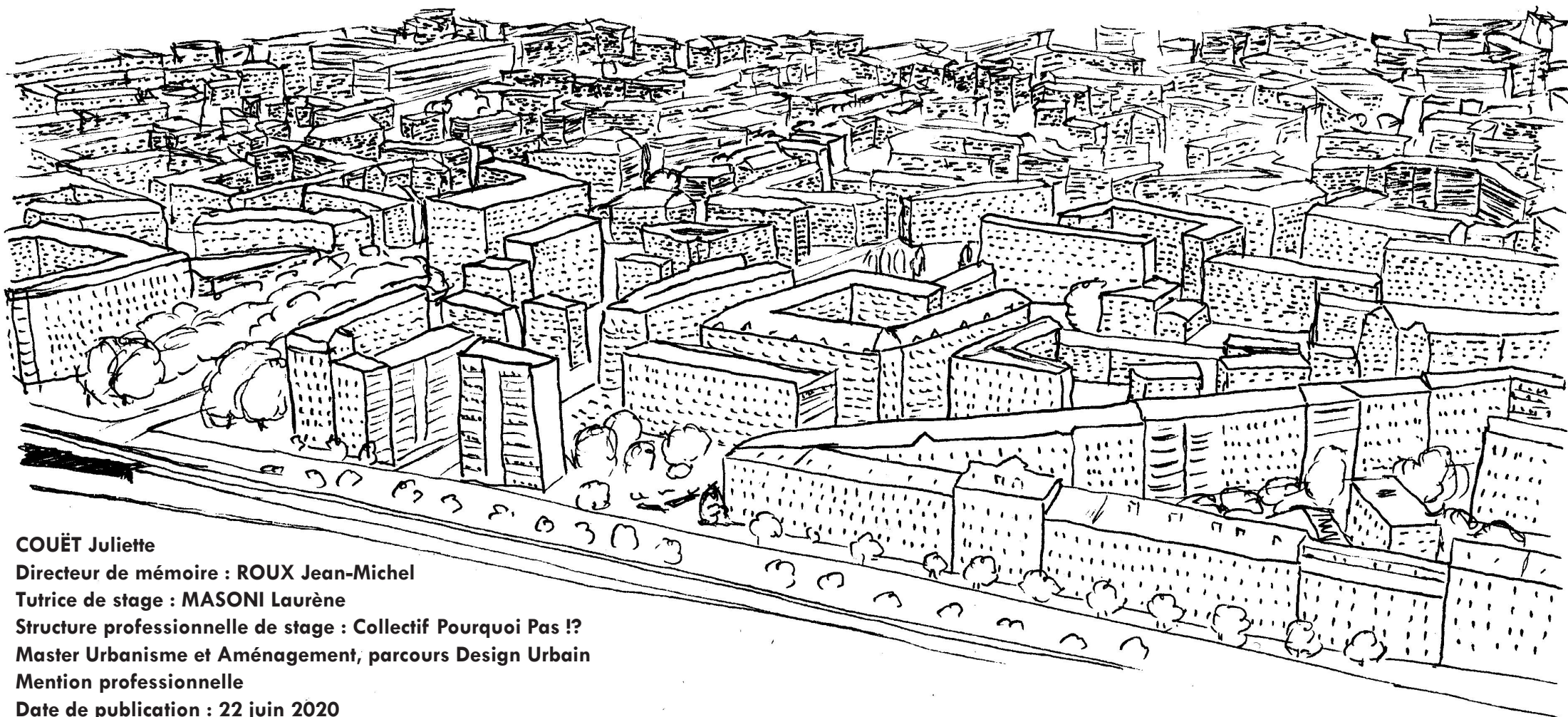
Submitted on 15 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE PARTAGE DES SAVOIRS HABITANTS

Etat de l'art et élaboration d'un processus méthodologique sur le quartier Jean Macé à Lyon



COUËT Juliette

Directeur de mémoire : ROUX Jean-Michel

Tutrice de stage : MASONI Laurène

Structure professionnelle de stage : Collectif Pourquoi Pas !?

Master Urbanisme et Aménagement, parcours Design Urbain

Mention professionnelle

Date de publication : 22 juin 2020

NOM ET PRÉNOM DE L'AUTRICE : COUËT Juliette
TITRE DU PROJET DE FIN D'ÉTUDES : Le partage des savoirs habitants. Etat de l'art et élaboration d'un processus méthodologique sur le quartier Jean Macé à Lyon
DATE DE SOUTENANCE : le 07 juillet 2020
ORGANISME D'AFFILIATION : Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine - Université Grenoble Alpes
ORGANISME DANS LEQUEL LE STAGE A ÉTÉ EFFECTUÉ : Collectif Pourquoi Pas !?
DIRECTEUR/TRICE DU PROJET DE FIN D'ÉTUDES : ROUX Jean-Michel
COLLATION :
- NOMBRE DE PAGES : 75
- NOMBRE D'ANNEXES : 0
- NOMBRE DE RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES : 27
(Tout type de documents sur tout type de support)
MOTS-CLÉS ANALYTIQUES : savoirs habitants, maîtrise d'usage, participation, concertation, bottom-up, gouvernance, permanence, méthodologie, cartographie
MOTS-CLÉS GÉOGRAPHIQUES : quartier Jean Macé, Lyon

NOTICE ANALYTIQUE

RÉSUMÉ

L'implication des habitants dans les politiques et les projets urbains a beaucoup évolué depuis plusieurs années. Elle a pris et prend encore la forme de luttes urbaines. Puis, un processus d'institutionnalisation de la concertation s'est développé. Désormais, de plus en plus d'initiatives se mettent en place avec une approche "du bas vers le haut". Il reste cependant des limites aux démarches de concertation et un manque de prise en compte des habitants dans de nombreux projets urbains.

Pour que l'urbanisme soit réalisé en cohérence avec les vécus habitants et que ces derniers prennent conscience de leur pouvoir d'agir, il se dégage un enjeu de prise en compte de leur rôle et de leurs savoirs. En effet, les habitants sont un des acteurs clés de la fabrique de la ville. De par leurs connaissances, ils constituent la maîtrise d'usage.

Ce mémoire abordera les façons de leur donner une place dans l'urbanisme et de permettre des échanges entre les différents acteurs, aux rôles et aux savoirs différents et complémentaires. Il vise aussi à questionner la mise en place de cette démarche sur un temps permanent.

Ce travail se développera principalement sous la forme d'un état de l'art (visant à recenser des projets et outils qui ont été développés) et d'une proposition méthodologique sur le quartier Jean Macé à Lyon.

SUMMARY

The involvement of inhabitants in urban policies and projects has evolved considerably over the last few years. It has taken and still takes the form of urban struggles. Then, a process of institutionalization of consultation has been developed. More and more initiatives are now being set up with a «bottom-up» approach. However, there are still limits to consultation approaches and a lack of consideration for inhabitants in many urban projects.

In order to ensure that urban planning is carried out in a way that is consistent with the experience of the inhabitants and that the latter become aware of their power to act, there is a need to take their role and knowledge into account. Indeed, the inhabitants are one of the key players in urban planning. By their knowledge, they constitute the «mastering of the use».

This dissertation will concern ways to give them a place in urban planning and to allow exchanges between the various players, who have different and complementary roles and knowledge. It also aims to question the implementation of this approach over a permanent period of time.

This work will be mainly developed in the form of a state of the art (aiming to list projects and tools that have been developed) and a methodological proposal on the Jean Macé district in Lyon.

REMERCIEMENTS

Je remercie mes amis et ma famille qui m'ont aidé à prendre du recul sur mon travail, qui m'ont apporté des pistes de réflexions, du support et de la confiance.

Je remercie Jean-Michel Roux, mon tuteur de PFE, qui, malgré l'absence de rencontre en présentiel, m'a toujours suivi et aidé dans l'orientation de mon travail et dans ma réflexion.

Je remercie Laurène et Camille qui m'ont agréablement accordé des entretiens enrichissants.

Je remercie Maya qui m'a chaleureusement ouvert les portes de la MJC Jean Macé avant que celle-ci ne soit contrainte d'être fermée à tout public, et qui m'a donné des possibilités pour rencontrer du monde.

Je remercie le collectif Pourquoi Pas ?! pour leur bienveillante et confiante intégration au sein de l'association et de projets variés.

Je remercie Nicolas Tixier et Jennifer Buyck pour leur suivi, leur support et leurs conseils avisés.

Enfin, je remercie tous les étudiants de la promo Design Urbain 2019-2020 pour leur très sympathique présence et esprit de solidarité tout au long de l'année.

SOMMAIRE

Introduction	4
Propos préliminaire	5
Regard historique sur la place des habitants et le rôle des différents acteurs en urbanisme	6
I. Les luttes citoyennes	7
II. L'institutionnalisation de la participation	8
III. La transformation du système de gouvernance	9
IV. Quels enjeux aujourd'hui ?	11
Problématique	12
L'échelle : pourquoi choisir un quartier ?	13
Le quartier Jean Macé : contexte et diagnostic territorial	14
I. Situation géographique dans la ville de Lyon	14
II. Historique du quartier	15
III. Les limites du quartier et des quartiers à proximité	16
IV. Un quartier bien desservi et relié au reste de la ville	19
V. Une population jeune	20
VI. Des équipements et services de centre-ville	21
VII. Une mixité de fonctions et un quartier résidentiel	22
VIII. La forme urbaine : un tissu urbain dense marqué par les anciens faubourgs et une urbanisation récente	23
IX. Une majorité de bâtiments construits à la fin du XXème et au début du XXIème siècle	29
X. Les espaces publics	30
XI. Les orientations et objectifs du PLU-H	36
XII. Le quartier dans son ensemble : quelle(s) vie(s) de quartier ?	37
Le projet avant le confinement	38
Le confinement et le remodelage du projet	39
Etat de l'art	40
I. La mise en relation de différents acteurs	41
II. Rendre l'urbanisme accessible à tous	43
III. La démarche itérative	56
IV. La démarche de permanence	56
Proposition méthodologique appliquée au quartier Jean Macé	58
I. La carte à compléter	59
II. Les images sensibles	64
III. La restitution	67
IV. Exemple de mise en oeuvre des outils	67
Retour sur la méthodologie	68
Conclusion	72
Bibliographie	73

INTRODUCTION

Comment les villes sont-elles fabriquées ? On a tous une idée plus ou moins claire des différents acteurs et de leur rôle : les élus, les ingénieurs, les urbanistes, les architectes, les paysagistes, les promoteurs immobiliers, les bailleurs sociaux, les habitants... De plus en plus, se développe aussi la volonté de “faire du bas vers le haut” et d’inclure les habitants à l’évolution de la ville. Mais comment cela se met-il en place ? Divers moyens sont inventés pour inclure les habitants dans un projet urbain dès le départ. Mais “faire du bas vers le haut” suppose au-delà de penser des outils, de repenser la manière de faire de l’urbanisme. Comment en effet inclure les habitants dans l’évolution de leur quartier ? Cela nécessite de s’intéresser à la vie du quartier, aux liens sociaux qui y ont lieu, aux façons dont il est vécu, ce qui implique une approche continue dans le temps. Ainsi en se rendant compte de l’expertise des habitants, et en recueillant et en relayant diverses paroles sur un espace, l’urbaniste devient plus qu’un concepteur ou un expert, il endosse le rôle de médiateur entre les différents acteurs.

En effet, pour repenser la place des habitants dans l’urbanisme et l’aménagement, il est nécessaire de s’intéresser aux relations qui existent entre les différents acteurs culturels, politiques, associatifs, de l’aménagement, et les habitants. Chacun a des savoirs et des rôles différents, qui doivent être mis en commun pour créer une connaissance sur le territoire et des orientations communes.

Ainsi, ce mémoire traite du recueil et de la médiation des différents savoirs sur la vie d’un quartier. J’aborde le rôle de médiateur avec la volonté de recenser des manières de faire déjà existantes, de m’interroger sur ce qu’elles permettent, ainsi que de proposer une méthodologie pour jouer ce rôle. Par l’étude du quartier Jean Macé à Lyon et la conception d’outils à mettre en place pour échanger et diffuser des savoirs sur ce quartier, je souhaite avoir une approche concrète appliquée à un espace. Toutefois, ce projet de fin d’études s’ancre dans une période particulière qui est celle du printemps 2020, pendant laquelle le pays est en partie à l’arrêt et les français confinés pendant plusieurs mois, remettant mon travail en question, et m’obligeant ainsi à le transformer et à l’adapter à cette situation.

Pourquoi le choix de ce sujet ? Ce travail découle d’une volonté de base de travailler sur les moyens de participation habitante et sur les modes de représentation. Je m’intéresse aux manières d’inclure les habitants et les différents acteurs dans l’évolution et la vie des espaces publics. Par ailleurs, j’effectue mon stage au collectif *Pourquoi Pas ?!* qui mène une activité de permanence architecturale à Vaulx-en-Velin et qui met en place de nombreux projets participatifs. Au sein de ce collectif, on me donne l’opportunité de participer à des projets incluant la participation habitante. Cela rentre donc en lien avec mon PFE et me permet d’alimenter ma réflexion en découvrant différentes idées réalisées et en rencontrant des personnes et acteurs débordant de créativité et de projets variés.

PROPOS PRELIMINAIRE

Le projet de fin d'étude s'est mis en route en janvier 2020, et le rendu du mémoire s'est fait le 22 juin.

Jusqu'au 16 mars 2020, mon projet avançait petit à petit. J'avais notamment rencontré des personnes contacts à la MJC du quartier Jean Macé mais il restait une partie importante de travail à faire, comprenant du terrain.

Le lundi 16 mars, le président de la République a fait une annonce qui a changé le cours des événements. Il a déclaré qu'en raison de la propagation exponentielle du virus covid-19, il était désormais interdit de sortir de chez soi pour tous ceux qui ne travaillaient pas dans un domaine de nécessité vitale à la population. C'était le début du confinement dans le pays entier.

Les citoyens se pressaient alors hors des villes, pour ceux qui le pouvaient. Je me préparais moi aussi à aller me confiner chez mes parents, à la campagne.

Le confinement a débuté avec une durée annoncée de deux semaines. Mais cette période s'est allongée de deux semaines supplémentaires, puis d'un mois. Cette situation exceptionnelle a eu des conséquences sur la réalisation de mon projet de fin d'études. Dans ce contexte de séparation sociale et d'incertitude, mon travail a évolué pour s'adapter à la situation. De chez moi je continuais les recherches théoriques, la réalisation de documents visuels à propos du quartier, l'écriture du mémoire. Mais assez vite la nécessité de faire du terrain s'est fait sentir. Les objectifs devaient donc être repensés, avec un accent mis sur l'état de l'art et la partie théorique.

Pendant cette période, je me demandais si je pourrais faire du terrain, aller rencontrer les habitants du quartier après le confinement. De même, je ne savais pas comment serait la situation sanitaire, sociale et économique. Je me demandais si mon sujet ne devait pas être adapté à la situation du quartier "post-confinement". Petit à petit, on se rendait compte que la situation sanitaire ne s'améliorait pas vite, et que l'après-confinement ne serait pas marqué par la fin du virus. Le 11 mai, suite à une baisse de la propagation du covid-19, le déconfinement a été annoncé, avec des règles de distanciation sociale.

Je suis rentrée à Lyon le 13 mai, ce qui m'a permis d'arpenter le quartier Jean Macé et d'enrichir le diagnostic avec une approche photographique. Toutefois, j'ai continué mon mémoire dans la direction que j'avais prise pendant le confinement. Ainsi mon travail constitue une analyse théorique et une proposition méthodologique, qui ne vise pas à être mise en place concrètement en raison de la situation sanitaire et du temps disponible.

REGARD HISTORIQUE SUR LA PLACE DES HABITANTS ET LE ROLE DES DIFFERENTS ACTEURS EN URBANISME

A travers des démarches, plus ou moins expérimentales, des acteurs variés cherchent à faire progresser la participation habitante en urbanisme. Celle-ci constitue une question de plus en plus récurrente, pour laquelle il n'existe pas une recette miracle mais des initiatives variées. Aujourd'hui, il est important de continuer à réfléchir, à expérimenter les façons de faire la ville et de la vivre et à faire progresser ce domaine.

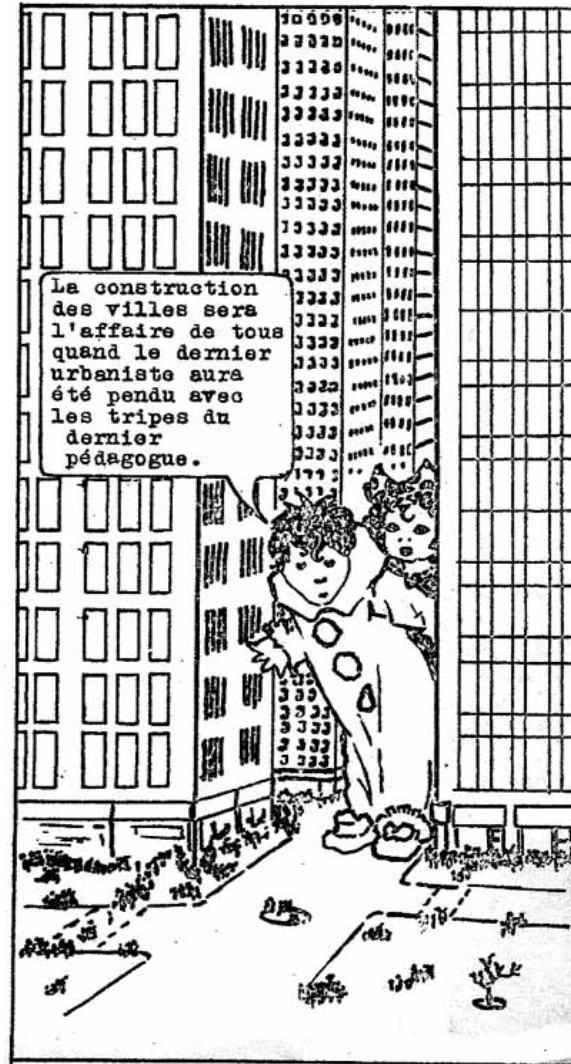
Cette question n'est pas nouvelle, mais son traitement a beaucoup évolué. Dès les années 80/90, la crise des banlieues met en lumière des problèmes sociaux importants tels que la ségrégation spatiale et l'exclusion sociale (Verdier, 2009). Cela montre aussi que, si la forme urbaine a une part de responsabilité, les problèmes de société sont toutefois plus larges que celle-ci. Au-delà du rôle que doit jouer l'urbanisme dans la forme de la ville, la manière de faire de l'urbanisme est aussi importante. Aucun problème social ne peut être réglé si un projet urbain est conçu sans prendre en compte ceux qui y vivent.

En France depuis les années 60, la façon d'inclure les habitants aux politiques et aux projets urbains a beaucoup évolué et n'a pas fini d'évoluer.

I. Les luttes citoyennes

La planification urbaine centralisée par l'Etat est remise en cause pendant les années 60. Grenoble est la première ville de France qui réclame un "urbanisme municipal" et qui élit en 1965 un maire issu de la société civile. Celui-ci était à la tête des Groupes d'Action Municipales (les GAM). (Roux, 2019) Ces groupes s'étaient battus pour avoir accès à l'eau potable dans leurs appartements. Composés le plus souvent de militants associatifs et politiques, "ils se fixent pour objectifs de permettre aux habitants de participer à l'élaboration des décisions qui les concernent." (Verdier, 2009). La société civile et le maire font donc évoluer l'urbanisme qui change peu à peu de mains.

Pendant les années 60, les "luttes urbaines" sont à l'origine des premières démarches participatives. Elles naissent d'une opposition à des projets urbains et de contestations plus globales. Elles ont rassemblé des citoyens et ont été soutenues par des représentants des sciences sociales et par le mouvement des situationnistes. Ces revendications se sont progressivement institutionnalisées, à travers l'élaboration de démarches par des spécialistes de l'aménagement urbain.



Le situationnisme s'ancre dans les luttes de mai 68 avec entre autres la distribution de tracts.
source : <http://www.formes-vives.org/>

Les contestations citoyennes sont marquées par la création des Ateliers Populaires d'Urbanisme (APU) qui se mettent en place en opposition à de grands projets urbains. C'est un mouvement qui part des habitants et militants associatifs. Le premier a vu le jour à Roubaix et a marqué l'histoire des luttes urbaines. Il s'était organisé en 1974 pour remettre en cause le projet Alma gare et faire des contre-propositions. Les concepteurs du projet avaient alors décidé de travailler avec l'APU pour élaborer un nouveau projet. (Özdirlik, Terrin, 2015)

La critique de l'urbanisme moderne se retrouve également dans un courant de recherche politique, révolutionnaire et utopiste : le situationnisme. Sa pensée se déploie dans *L'internationale situationniste*, revue qui apparaît en 1957. Concernant l'urbanisme, ses membres souhaitent abolir la figure du spécialiste de l'aménagement et supprimer la séparation entre artistes et population. Ils revendiquent entre autres une appropriation de l'espace par ses habitants et l'usage de l'art pour repenser la ville.

II. L'institutionnalisation de la participation

Dans les années 70, certains ateliers publics prennent la forme d'associations 1901, "financées très majoritairement par les municipalités qui en prennent l'initiative." (Verdier, 2009) Ils adoptent alors un rôle d'intermédiaire permanent entre les habitants et le pouvoir. Cela marque une prise en compte plus importante des habitants dans les processus institutionnels.

La prise de conscience des problèmes de la ville fonctionnaliste des années 70 se retrouve dans la charte d'Aalborg (1994) dans laquelle des villes européennes élaborent un guide vers un urbanisme dit plus "durable". Dans la doctrine de la ville durable, apparaît notamment la volonté de démocratiser les prises de décision à travers la participation des habitants. Mais le contexte politique et institutionnel complique sa mise en place réelle. (Lévy, 2009)

Avec la remise en cause du fonctionnalisme et les enjeux de développement durable qui apparaissent dès les années 80, les acteurs se multiplient et la gouvernabilité se complique. Cela impose de nouveaux modes de décision et d'action intégrant la collaboration et la participation. Apparaît la démocratie participative visant à permettre aux citoyens d'exprimer leurs avis et de participer à la prise de décision politique, sans devoir faire appel

forcément à un représentant. En urbanisme, l'institutionnalisation de la participation à partir des années 1980 est liée à la décentralisation de l'aménagement du territoire avec le transfert de la compétence "urbanisme" aux communes.

(Roux, 2019) En 1995, la Commission Nationale du Débat Public voit le jour. Sa mission est d'informer les citoyens et de proposer une démarche de concertation (qui est toutefois facultative) dans le cadre de projets d'aménagement ou d'équipement "présentant un fort enjeu socio-économique ou ayant un impact significatif sur l'environnement". (Loi n° 95-101 du 2 février 1995 - article 2).

Les démarches d'institutionnalisation des revendications citoyennes sont toutefois à l'étape de prémices et ont de nombreuses limites. Restreinte au domaine politique, pas accessible à tous, la démocratie participative implique notamment une bonne connaissance des données des projets, des langages utilisés et des capacités de prise de décision politique. Cela limite beaucoup la possible participation.

Les premières démarches participatives ont pu se mettre en place grâce à la création d'instances de concertation. Mais leur mise en route a été compliquée, en partie parce que tous les acteurs ne se sentaient pas impliqués, parce que la démarche prenait du temps et qu'elle était nouvelle. Par exemple dans le cas du projet de l'Union à Lille, démarré en 2000, dans lequel la participation des habitants est un enjeu qui émerge en 2006, un des chefs de projet s'exprime : "Au départ, on ne

se comprenait pas du tout... C'est une question de culture, ils ne comprenaient pas forcément notre travail, on ne savait pas tellement comment les inclure dans le processus..." (Özdirlik et Terrin, 2015, p.33) Le décalage entre les différentes positions des aménageurs et habitants se fait sentir, et est compliqué à maîtriser. Les dispositifs mis en place ne permettent pas une bonne communication entre les acteurs et avec les habitants et le manque de vocabulaire technique des habitants est vu comme un obstacle. Des conseillers viennent alors s'inscrire dans la démarche. Dans les cas de trois projets étudiés par Özdirlik et Terrin, il s'agit d'architectes et urbanistes qui se sont spécialisés dans le développement de démarches collaboratives, et qui jouent un rôle de traducteurs entre les différents acteurs. Des instances destinées à l'acculturation et à la convivialité font également partie du processus de concertation dans les différents projets étudiés par ces auteurs.

Toutefois de nombreuses failles subsistent, comme l'instrumentalisation de la parole habitante qui s'opère parfois, ou encore l'implication trop tardive de ceux-ci dans le processus, quand le projet est déjà finalisé dans ses grandes lignes. Le rapport avec les habitants et leur implication s'est beaucoup fait dans le conflit. Une autre limite est que les outils employés sont ceux des urbanistes/architectes, pas forcément accessibles. "*Peu de réflexions sont menées sur la façon dont les acteurs profanes pourraient apporter leur contribution à la conception au-delà de la communication de leur savoir d'usage, de l'expression de leurs besoins, de leurs attentes ou de leurs préférences.*"(ibid) La démarche participative est plus complexe qu'une enquête sur les besoins, c'est pourquoi les

méthodes ont beaucoup évolué dans le but de faire émerger des enjeux complexes et d'intégrer la question de l'appropriation.

Aujourd'hui encore, des difficultés subsistent dans la mise en place de démarches participatives en raison du cadre juridico-administratif rigide qui ne favorise pas le dialogue avec les usagers. En 2015 dans leur ouvrage Özdirlik et Terrin notent que "la plupart des démarches participatives mises en place en France sont de l'ordre de la consultation, l'objectif étant surtout d'informer les habitants sur un projet plus ou moins abouti et sur son évolution. (Donzelot et alii, 2006) Dans certains cas, il y a concertation, c'est-à-dire qu'on organise "un débat public (...) où puissent explicitement se confronter de multiples points de vue" (Gaudin, 2010, p.43). Plus rares sont les démarches qui peuvent être qualifiées de co-conception, où est affirmée "la volonté d'associer directement les citoyens aux prises de décision." (ibidem, p.43)" (ibid, p.23)

Mathieu Zimmer et Gabriel Bord, auteurs aux éditions Deux degrés, ironisent : "*Afin de réaliser le projet le plus consensuel et le plus pertinent possible, on demande aux habitants leur avis. Mais puisque les habitants sont très différents, eh bien c'est le bordel. C'est d'autant plus le bordel que les gens non concernés ou ceux qui sont plutôt d'accord avec le projet ne s'expriment pas. Bref, c'est ce qu'on appelle la concertation et malheureusement, ça ressemble trop souvent au concours de la personne qui gueule le plus fort. Les silencieux perdent à tous les coups !*" (Zimmer, Bord, 2017, p.58) Sur un ton léger, ces auteurs

pointent du doigt les enjeux de la concertation et ses failles. Demander l'avis des habitants ne suffit pas. La méthode mise en oeuvre pour le faire est déterminante. Il s'agit en effet d'échanges humains qui sont plus compliqués qu'une simple recherche de réponses à des questions établies, car des positions sociales et des comportements psychologiques entrent en jeu. Par ailleurs, la concertation est bien souvent un processus dans lequel de nombreuses personnes n'entrent pas, du fait d'une méconnaissance, d'un intérêt moindre, d'un manque de temps, mais surtout du fait d'une distance sociale qui peut être un frein à se sentir légitime et à l'aise ou à accorder de la légitimité à la concertation. C'est pourquoi la concertation peut donner l'image d'un rapport de force, là où il devrait s'agir d'un espace où le savoir et la parole de chacun a le même poids, peu importe son rôle et son statut (habitant, aménageur, élus...).

III. La transformation du système de gouvernance

L'urbanisme est profondément bouleversé par les enjeux environnementaux qui sont pris en compte de plus en plus fortement à mesure que l'urgence se fait sentir, et que les catastrophes s'enchaînent et se rapprochent. Ainsi, les acteurs de la ville changent, tout comme leur rôles et la façon de faire la ville. Dans ce contexte, A. Lévy fait l'hypothèse en 2009, que le nouveau récit urbain, celui de "la ville durable" ne serait plus élaboré par des architectes et des urbanistes, comme dans la période du modernisme, mais par des organismes internationaux, des experts scientifiques, des mouvements politiques, des associations écologiques. Le réseau d'acteurs prenant position dans la fabrique de la ville s'intensifie. La place des habitants reste encore marginale dans la constitution de ce récit urbain. Mais la réflexion autour d'une nouvelle forme de gouvernance caractérisée par des débats entre élus/experts/citoyens se développe de plus en plus.

La gouvernance a évolué. Le système hiérarchique fondé sur une démocratie électorale s'est peu à peu

transformé pour tendre vers un système horizontal avec une démocratie participative. Avec la prise de conscience de l'importance de l'expertise habitante, la maîtrise d'usage est de plus en plus intégrée à l'urbanisme.

L'apparition du concept de maîtrise d'usage est aussi la preuve d'un changement de regard sur l'usager. "Alors que le paradigme de l'usager captif et passif semblait la norme dans un contexte de production industrielle de masse, de standardisation des besoins et de règne de l'expertise, la notion de maîtrise d'usage permet de placer l'usager au centre d'un processus décisionnel dont il avait été longtemps exclu." (Vulbeau, 2014)

A côté de la maîtrise d'ouvrage qui donne les ordres et de la maîtrise d'oeuvre qui met en oeuvre le projet, la maîtrise d'usage donne la parole aux usagers. Elle est définie par Alain Vulbeau comme "une façon de nommer la compétence des usagers, ce que l'on peut exprimer de façon très élémentaire ainsi : les usagers ont les savoirs et en conséquence doivent détenir les pouvoirs issus de leur maîtrise du sujet à l'ordre du jour." (ibid) La notion de maîtrise d'usage est importante puisqu'elle donne selon lui "la possibilité de nommer la démarche formelle qui va permettre d'écouter puis de prendre en compte la parole de l'usager dans le processus d'élaboration d'un projet." (ibid)

La maîtrise d'usage a entraîné une redéfinition des métiers de la fabrique de la ville, certains urbanistes et architectes par exemple, se spécialisant dans le domaine d'assistance à maîtrise d'usage. Mais elle a aussi entraîné l'apparition de nouveaux métiers, venant de disciplines variées, tels que le design, la

culture, etc. Ainsi, les moyens de faire appel à la maîtrise d'usage prennent des formes très variées (balades urbaines, théâtre-forum, expérimentation de services, ouverture des chantiers aux habitants, réalisation de films, débats publics, etc.). "Certains sont ponctuels et viendront se greffer naturellement en début de projet, d'autres, comme les chantiers ouverts, sont au long cours, peu réductibles à un format méthodologique précis, certains renvoient à une expertise nouvelle, comme le designer de politiques publiques, d'autres à un changement de posture des acteurs historiques de la fabrique du bâti." (Guillot, 2020)

La transformation de la gouvernance se manifeste aussi avec l'habitat participatif, qui trouve son origine dans les initiatives citoyennes. Ce mouvement s'est développé dès 1965 avec l'habitat groupé autogéré.

On se rend compte également que les initiatives locales sont sources de changement à une échelle plus large. A l'échelle nationale, la valorisation des initiatives passe notamment par le "french impact", mis en place par le gouvernement dans le but de fédérer un réseau d'acteurs innovants dans le domaine environnemental et social.

Toutefois, la démocratie participative ne se reflète pas dans tous les projets. Il y a toujours des désaccords et des mouvements qui se forment aujourd'hui en opposition à certains projets d'aménagement par les citoyens regroupés en associations ou collectifs et les acteurs locaux. C'est le cas par exemple des ZAD, renommées "Zones à Défendre".

IV. Quels enjeux aujourd'hui ?

De plus en plus, la maîtrise d'usage est prise en compte dans les projets urbains. Certains acteurs en font même leur spécialité. C'est le cas des agences de concertation ou encore des structures d'assistance à maîtrise d'usage. Toutefois, cette démarche est encore loin d'être entrée dans les habitudes et réellement adoptée dans de nombreux projets. De plus, sa mise en place nécessite un travail d'expérimentation et de recherche pour qu'elle soit efficace. C'est ce que démontre l'évolution des méthodes mises en oeuvre depuis la fin du XXème siècle. Les acteurs ont changé, les modes de faire aussi. Mais aujourd'hui encore, nous avons vu qu'il reste de nombreuses failles. En plus de la difficulté d'impliquer des personnes diversifiées, la concertation n'apparaît pas toujours au bon moment. Cela est dû notamment à des différences de visions sur les façons de faire un projet et de répartir le temps. "Sur un projet classique, la maîtrise d'usage sera souvent sollicitée sur un temps relativement court (9 mois en moyenne pour une mission de maîtrise d'usage par le design), en tout début de projet, et devra être suffisamment robuste pour affronter les contraintes réglementaires, économiques et les imprévus qui s'imposent lors des phases suivantes : un rythme contre-intuitif pour une approche qui justement prône le test, l'essai erreur et l'amélioration par itération." (Guillot, 2020)

En revanche, on a observé que la volonté de faire avec les habitants et les acteurs locaux conduit à la mise en oeuvre de diverses méthodes et expérimentations pour pallier à ces failles.

On a montré que la place des habitants a évolué, ces derniers étant tantôt contestataires, tantôt

sources d'informations, et de plus en plus parties prenantes du processus de conception. On s'est rendu compte qu'ils avaient une connaissance fine et subjective du lieu où ils vivent, et que celle-ci doit être prise en compte pour concevoir un projet cohérent.

Au-delà de cette connaissance, le fait d'intégrer les habitants à l'évolution du quartier permet de repenser leur appropriation de l'espace et de créer des liens entre les acteurs du territoire. Par ailleurs, à travers l'évolution du rôle des habitants, ce sont aussi les rôles des différents acteurs de la ville qui ont évolué.

Ainsi, l'implication des habitants a un objectif plus large que la réalisation d'un projet urbain. Il s'agit aussi d'agir sur la vie d'un quartier et sur les relations entre les acteurs.

L'enjeu de prise en compte de la maîtrise d'usage nous amène donc à nous questionner sur le recueil et le partage des différentes visions d'un lieu, sur les liens entre les acteurs, sur la volonté de participer et sur l'évolution de l'urbanisme...

En quoi la mise en commun des savoirs sur un quartier à travers des moyens d'échanges entre les différents acteurs peut-elle nourrir la connaissance d'un lieu sur un temps permanent et permettre l'évolution des formes de gouvernance en urbanisme ?

L'ECHELLE : POURQUOI CHOISIR UN QUARTIER ?

L'urbanisme est une discipline qui se développe à l'échelle de la ville, par le biais de la restructuration de villes existantes, l'extension, ou encore la création de villes nouvelles (Merlin, 2018). Mais c'est aussi une discipline qui joue avec les échelles, passant de l'échelle du bâtiment, à celle de la rue, du quartier, et de la ville. Les projets urbains se mettent en place sur des espaces délimités, mais ancrés dans un contexte urbain plus large.

En dehors des délimitations des projets urbains, la ville peut être découpée de plusieurs façons. Les ruptures naturelles (rivières, végétation...), les ruptures construites (bâtiments, voiries, axes de transport...), les changements de morphologie urbaine, les changements de paysage, ou encore la délimitation de quartiers constituent différentes façons de séparer les espaces.

Pour s'intéresser aux modes de vie sur un espace donné et aux échanges entre les acteurs de celui-ci, il faut se demander quelle échelle est pertinente. Le quartier constitue-t-il une bonne échelle pour permettre des échanges entre les acteurs ?

Le quartier est un concept communément utilisé et pourtant difficile à préciser. Il est défini comme une "fraction du territoire d'une ville, dotée d'une physionomie propre et caractérisée par des traits distinctifs lui conférant une certaine unité et une individualité" par Maurice Imbert. (Imbert, in

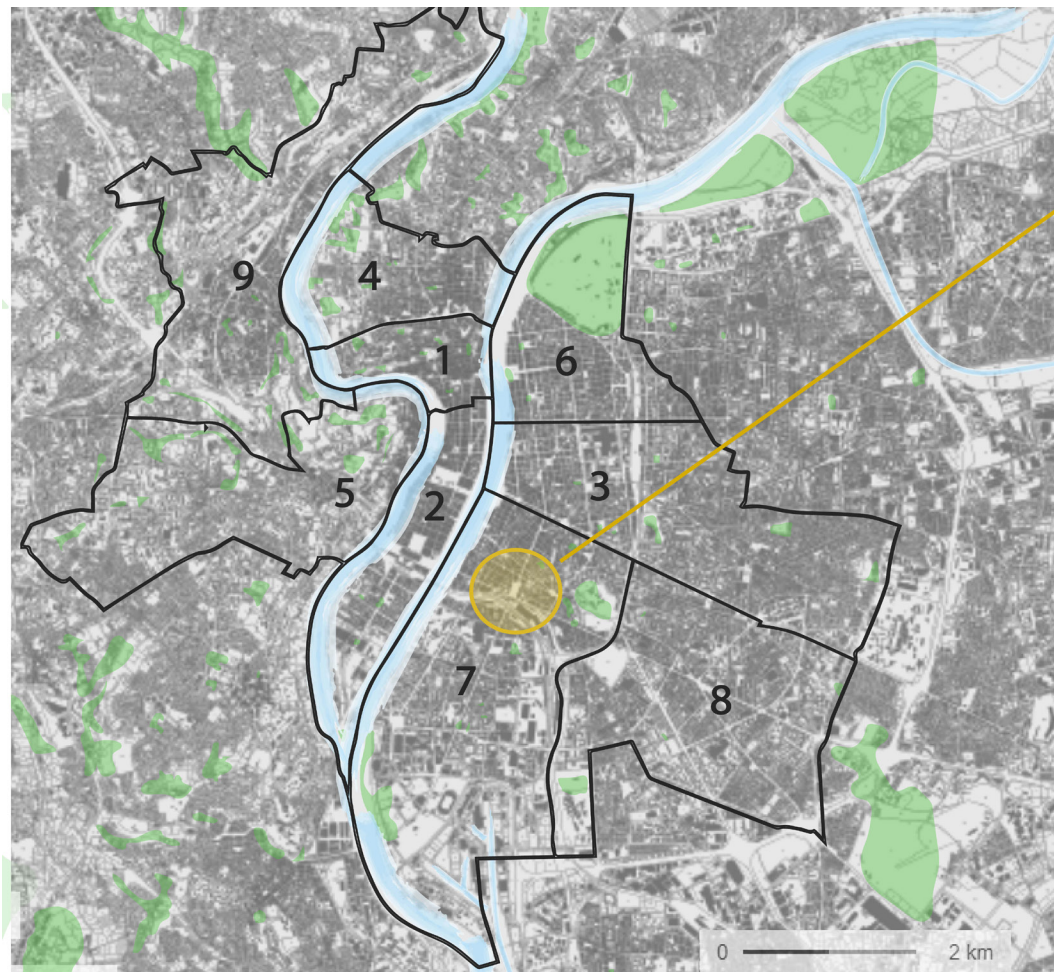
Merlin, 2015) Il se définit par sa "position dans la ville, sa période de construction initiale, la typologie des bâtiments, les fonctions et groupes sociaux dominants...", auquel on attache aussi l'idée d'une "vie communautaire". (Merlin, 2018) C'est aussi à cette échelle que s'observe la composition urbaine, le quartier étant souvent caractérisé par la structure des parcelles, les rapports entre surfaces bâties et non bâties, les dimensions, le style, la forme, voire les matériaux des bâtiments. (Merlin, 2018) Si ces éléments s'ancrent dans un contexte urbain plus large, c'est souvent à l'échelle des quartiers que l'on observe des particularités. Historiquement, le quartier a pris une place importante en urbanisme. Son rôle a été renforcé dans le modèle des cités-jardins d'Howard dès le milieu du XIX^{ème} siècle. En France, le programme des cités-jardins au début du XX^{ème} siècle "développe une conception du quartier comme unité de vie organisée autour des équipements et espaces publics." (Authier, Bacqué, Guérin-Pace, 2007) Aujourd'hui en France, le quartier est encore une échelle d'action et de mise en place de politiques urbaines dans le cadre de la politique de la ville. En dehors des quartiers prioritaires, c'est une échelle qui est pourtant souvent négligée dans les projets actuels d'urbanisme, selon Merlin, puisqu'elle est intermédiaire entre celle de la planification et celle de l'intervention de l'architecte. Toutefois, il est important de nuancer ce propos. La notion de quartier apparaît toujours aujourd'hui dans

certains projets urbains, et est parfois centrale, notamment dans le cas des éco-quartiers.

Nous pouvons déduire de ces éléments que le quartier semble être une échelle pertinente pour caractériser un espace, puisqu'il doit être doté de caractéristiques qui lui sont propres et peut faire l'objet d'une "vie communautaire" ou du moins d'une représentation sociale puisque c'est un concept qui est communément utilisé. Toutefois, il est important d'établir ce qui définit un espace particulier, ici le quartier Jean Macé, et de prendre en compte le fait que les représentations sociales de celui-ci et de ses limites sont variables d'un individu à l'autre.

Par ailleurs, c'est une échelle de proximité, comparativement à la ville et aux arrondissements, qui rend possible la mise en place d'un processus de participation ou d'échange. Il a d'ailleurs été observé que "les expériences de démocratie participative trouvent leur légitimité dans l'échelle du quartier et de la proximité." (Authier, Bacqué, Guérin-Pace, 2007) De plus, des instances de démocratie locale, telles que les conseils de quartiers, existent à cette échelle. Le réseau d'acteurs y est important, avec la présence d'associations locales, d'élus locaux, de structures éducatives, culturelles et d'activités économiques variées...

LE QUARTIER JEAN MACE : CONTEXTE ET DIAGNOSTIC TERRITORIAL



Jean Macé

I. Situation géographique dans la ville de Lyon

Le quartier Jean Macé est situé dans le 7ème arrondissement, à proximité des quartiers les plus centraux de Lyon (Part Dieu, quais de Rhône, Presqu'île...)

Situation du quartier dans la ville de Lyon. Production personnelle (2020)

II. Historique du quartier

Au départ, la rive gauche du fleuve n'appartenait pas à la ville de Lyon, le Rhône faisant office de frontière. Elle a été peuplée petit à petit. La construction d'un pont sur le Rhône a donné naissance au bourg de la Guillotière au Moyen-Age. Au XIX^{ème} siècle, l'activité industrielle se développe dans le 7^{ème} arrondissement, et la population principalement ouvrière s'accroît fortement. La Guillotière voit la multiplication d'un bâti de faible qualité, en raison du taux de pauvreté important. Des immeubles bourgeois apparaissent cependant et vers 1880, les universités lyonnaises sont construites sur les quais. Dans l'actuel quartier Jean Macé, le développement est plus tardif. En effet, "au milieu du 19^e siècle, deux obstacles freinent le développement du territoire au sud de la Grande rue de la Guillotière : la ligne de forts et les voies ferrées."



Jean Macé

"Le développement de l'activité artisanale et industrielle sur la rive gauche du Rhône passe par l'apport d'une importante main d'œuvre en provenance de multiples horizons, qui a donné sa dimension cosmopolite au quartier." Depuis le XIX^e siècle, plusieurs vagues de migrations ont peuplé le 7^{ème} arrondissement, dont l'identité est aujourd'hui marquée par une population aux origines variées.

Plan de la Ville de Lyon et de ses environs
- 1863 (BML)

III. Les limites du quartier et des quartiers à proximité

Les délimitations des quartiers sont floues. Il n'y a pas de quartiers définis précisément à une échelle plus petite que l'arrondissement. Seulement les limites de l'Insee pour les statistiques, et les noms des équipements permettent de tracer des séparations entre les quartiers.

La carte ci-contre met en évidence les quartiers formés par des regroupements d'IRIS ("Ilots regroupés pour la formation statistique"), outil utilisé pour les statistiques. Les IRIS contiennent un nombre semblable d'habitants et des types d'habitat homogènes, leurs limites sont créées par les coupures du tissu urbain.

Si on essaye de délimiter le quartier Jean Macé en fonction des équipements et lieux qui portent son nom, on se rend compte que les limites ne sont pas les mêmes que celles de l'Insee car les équipements débordent de ces limites et sont concentrés autour de la place Jean Macé.



Les limites du quartier.
Production personnelle (2020)



Des points identifiés et repérables à l'échelle de la ville. Production personnelle (2020)

Quand on cherche à se repérer on utilise des points de repères connus par le plus grand nombre. Ces points sont plus facilement identifiables que les quartiers. Ils participent à cette délimitation floue des limites des quartiers et apportent une vision de la ville sans un découpage des espaces mais avec une sélection de lieux. Concernant le quartier Jean Macé, c'est à sa place et à sa gare qu'on pense en premier lieu. Le quartier s'est par ailleurs constitué autour de la place. Il est donc important de partir de ce lieu pour définir notre espace d'étude.

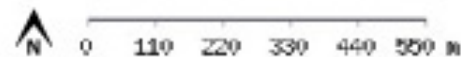
--- Limites des quartiers définies par l'Insee



A la limite de l'hypercentre...

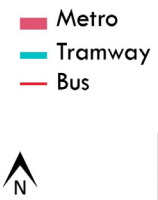
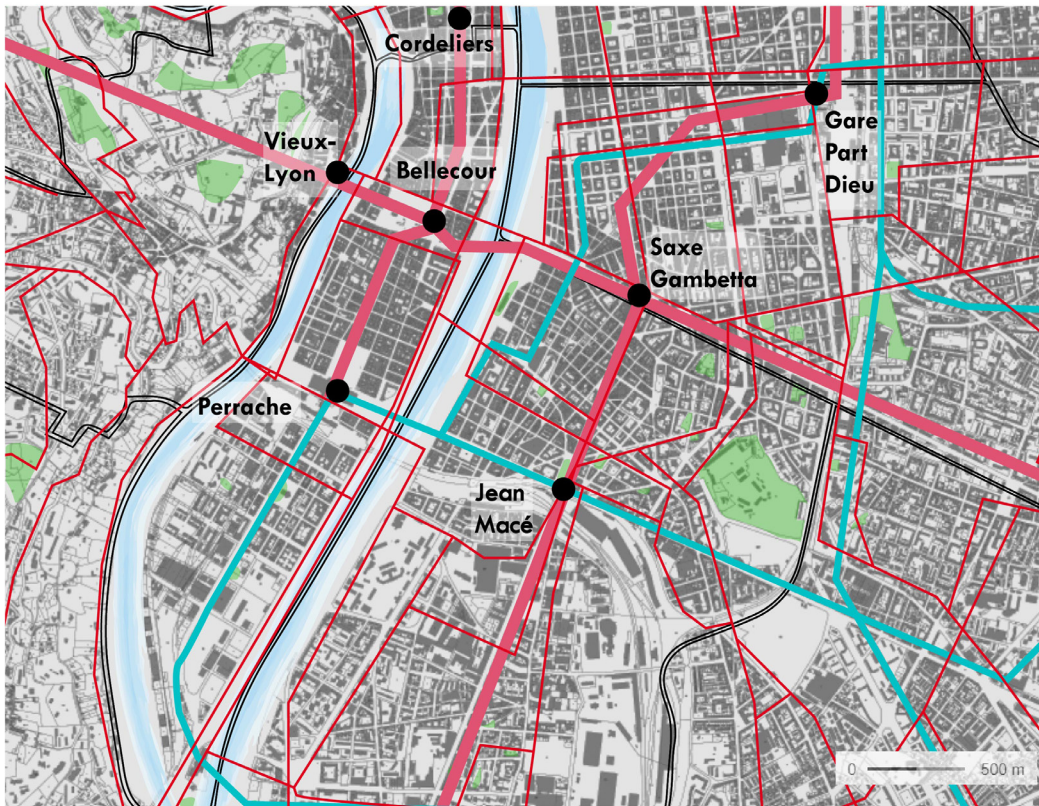


Le PLU-H met en évidence le fait que le quartier Jean Macé fait partie du centre de Lyon mais constitue aussi le début des “quartiers périphériques”. En effet la partie rose désigne une “zone de centralité multifonctionnelle”. La zone orange quant à elle définit une zone de liaison entre les quartiers centraux et périphériques.



carte PLU-H

IV. Un quartier bien desservi et relié au reste de la ville



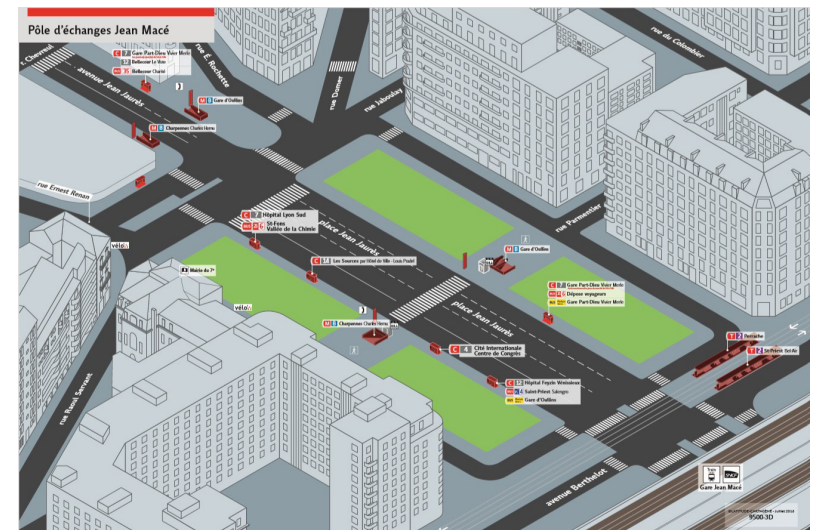
Le réseau de transports en commun.
Production personnelle (2020)

Le réseau de transports en commun est très développé dans le quartier.

La voiture quant à elle occupe une place importante, en particulier dans la partie est, où les voiries sont larges. La place Jean Macé elle-même est traversée par une imposante route et constitue un espace de passage plus qu'une place publique.

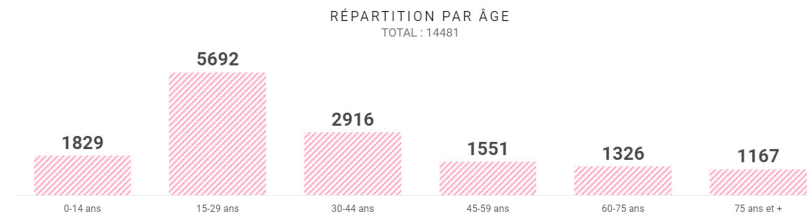
Les espaces piétons et vélos sont aussi présents et jouxtent les routes puisqu'il n'y a pas de rue entièrement piétonne.

La place Jean Macé : un pôle d'échanges où se croisent métro, bus, tram, train, voitures, vélos et piétons (source TCL.fr)



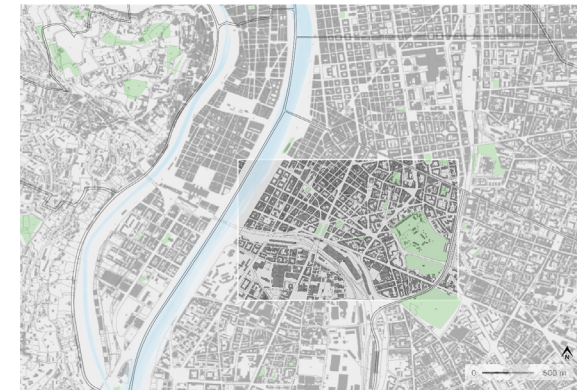
V. Une population jeune

La population et le nombre de logements ont fortement augmenté entre 1999 et 2014 (+ 55 %). A partir des années 1980, la part des 18-29 ans a augmenté. (Insee, 2019)



données : Insee 2013

La population étudiante est importante avec la présence de plusieurs structures publiques et privées de formation supérieure et l'implantation de résidences étudiantes. De nombreux équipements sont destinés à une population jeune et étudiante (notamment culturels et sportifs). En arpentant les lieux, j'ai aussi observé un nombre important de familles avec de jeunes enfants.



-  Résidences étudiantes
-  Enseignement supérieur
-  Lieux culturels, sportifs et de détente



Des équipements pour une population jeune et des équipements de proximité. Production personnelle (2020)

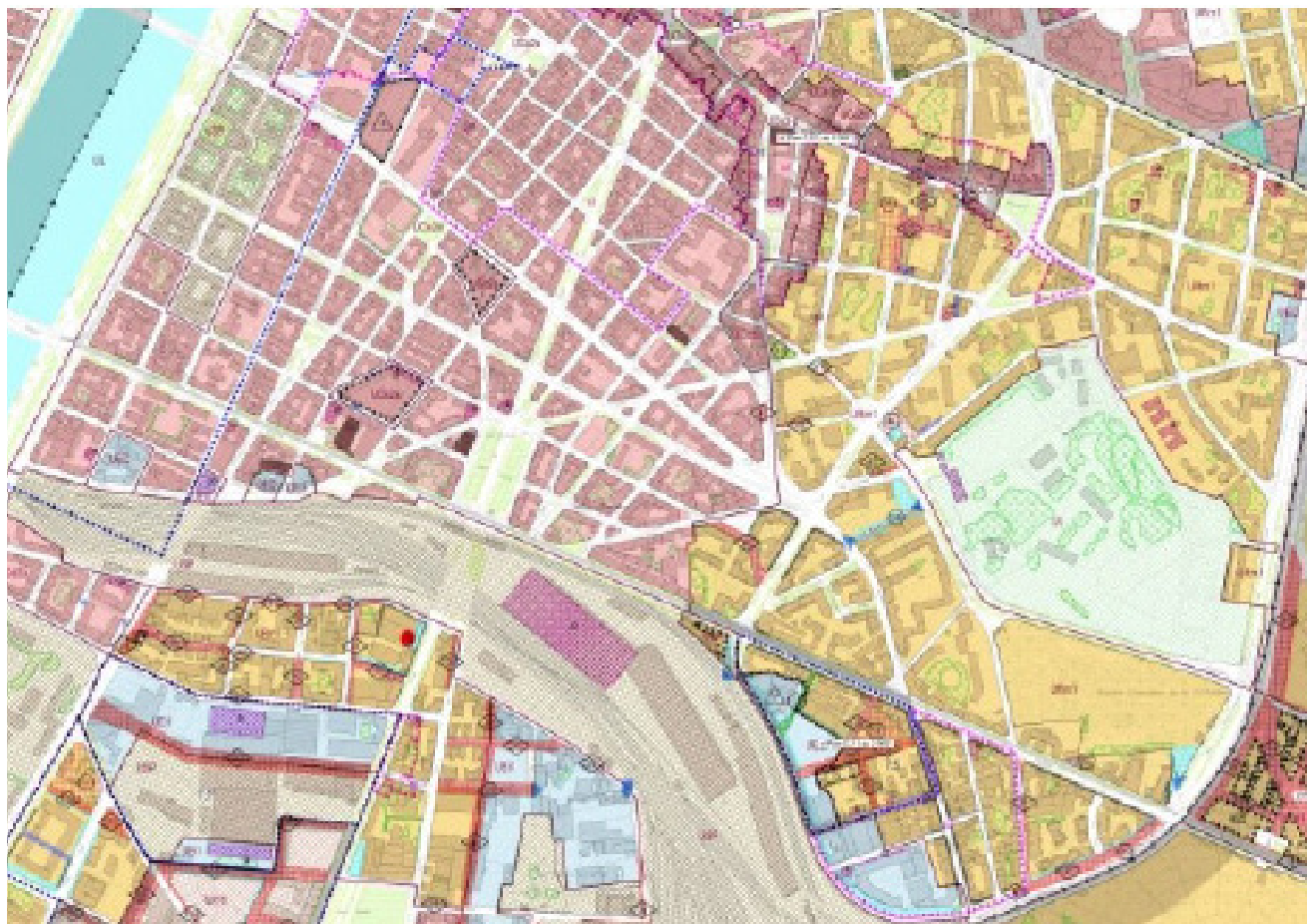
VI. Des équipements et services de centre-ville



Si les équipements et services semblent destinés aux habitants et travailleurs du quartier, il est possible aussi que certains équipements attirent une population extérieure au quartier. Par exemple, on peut penser au centre hospitalier, à la MJC car il n'y a pas de MJC dans les quartiers proches, au marché, ou encore au Petit Salon (discothèque et salle de concert connue en dehors du quartier). Le parc Blandan également est d'ampleur importante mais ne fait pas vraiment partie du quartier Jean Macé. Des Tiers lieux et lieux culturels, comme les Halles du Faubourg, peuvent aussi attirer une population extérieure. Ils sont toutefois situés aux abords du quartier. La diversité des équipements reflète le caractère de centre-ville du quartier.

VII. Une mixité de fonctions et un quartier résidentiel

Le quartier Jean Macé est situé entre l'hypercentre au nord et à l'est, les quartiers périphériques à l'ouest et un quartier tertiaire et résidentiel avec une urbanisation récente forte au sud des rails.



Le quartier Jean Macé dispose principalement de fonctions commerciales, artisanales et universitaires et d'une fonction résidentielle importante. Quelques petits parcs d'activités subsistent au sud tels que le Parc d'activités de Vienne et Vivier, que l'on observe sur la partie bleue, toutefois extérieure au quartier. La partie rose est multifonctionnelle tandis que la partie orange est "à caractère mixte" et "à dominante d'habitat collectif à intermédiaire." (PLU-H) La fonction résidentielle importante s'explique par la forte augmentation de la population entre 1999 et 2014, lorsque les sites d'activité et l'habitat ancien ont été remplacés par de nouvelles résidences. (Insee, 2019) Depuis les années 1950, le nord du 7ème arrondissement (au dessus des voies ferrées) a perdu de sa fonction d'activité industrielle, remplacée par l'habitat collectif mais aussi par des équipements tels que le parc Blandan. C'est un quartier composé aussi de nombreuses écoles supérieures privées et de l'université le long des berges du Rhône.

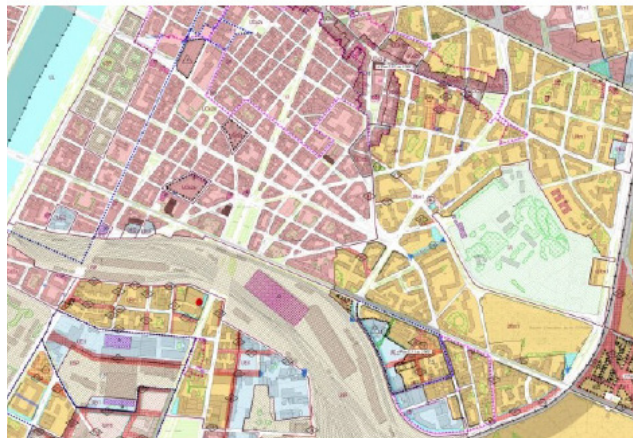
carte PLU-H



VIII. La forme urbaine : un tissu urbain dense marqué par les anciens faubourgs et une urbanisation récente

Un quartier de centre-ville entre anciens faubourgs et urbanisation récente

Le nord du 7^{ème} arrondissement (au dessus de la voie ferrée) se caractérise par un tissu urbain très hétérogène. Les quartiers de la Guillotière et Mazagran jouxtant le quartier Jean Macé sont composés d'anciens faubourgs historiques.



0 110 220 330 440 550 m

Le quartier Jean Macé quant à lui est plus récent. Il est formé par des axes et voies en damiers dans la partie rose où l'urbanisation est plus ancienne que dans la partie orange. Le tissu est développé en "îlot couronne" principalement. La zone rose (UCe) et notamment la partie à l'ouest de la place Jean Macé est une centralité multifonctionnelle avec "un front bâti structurant le long des rues, le plus souvent continu, cernant des cœurs d'îlots végétalisés ou partiellement bâtis (activités économiques et habitat)". Le bâti y est plus dense que dans la partie orange (URm). Dans la zone orange, le bâti est dense en front de rue, contrairement aux cœurs d'îlots plutôt végétalisés.

La situation intermédiaire entre l'hypercentre et la périphérie transparaît dans la mixité de fonctions du quartier mais aussi dans la forme urbaine. Le quartier est composé de bâtis anciens et récents. Les constructions de la fin du XX^e siècle et début du XXI^e siècle créent une forme urbaine moins dense en bâti que celle des anciens faubourgs. La construction de résidences et de bâtiments laisse place à des espaces végétalisés/non bâtis en cœurs d'îlots. En revanche, le front bâti continu sur rue s'ancre dans une morphologie urbaine de centre-ville.

Sauf mention contraire, les photographies ont été prises fin mai, deux semaines après la première phase de déconfinement. Ainsi, les espaces publics étaient fréquentés, mais probablement un peu moins qu'en temps normal, les bars, restaurants, lieux culturels et aires de jeux étant fermés et les rassemblements de plus de dix personnes interdits.



Un front bâti continu avec des commerces et services en rez-de-chaussée - Rue de Marseille - 26/05 - 19h30

Les rues se distinguent entre elles notamment par leur fonction, mixte et commerciale, ou uniquement résidentielles.

Les façades commerciales



Avenue Jean Jaurès - 27/05 - 10h30



Rue Elie Rochette - 27/05 - 10h30



Avenue Berthelot - 27/05 - 11h

Les façades résidentielles



Avenue Berthelot - 27/05 - 10h20



Rue Chevreul - 27/05 - 10h20



Rue Jaboulay - 27/05 - 10h45

Des espaces différenciés au sein du quartier

Si l'on se déplace de l'ouest vers l'est, on se rend compte que les formes urbaines changent, les rues deviennent de plus en plus larges, et les typologies bâties de plus en plus récentes et résidentielles. A l'inverse, en allant vers le nord est, la présence d'anciens faubourgs marque la forme urbaine actuelle.

Ainsi le quartier peut être divisé en plusieurs espaces qui diffèrent par leur aspect architectural, paysager, par les proportions de vides et de pleins, l'aspect sonore, les fonctions, l'animation et la fréquentation. Le quartier est constitué de rues aux ambiances variées. Le nord-est avec les quais du Rhône, les rues et places commerçantes telles que l'Avenue Berthelot, la rue Chevreuil, la place Jean Macé, l'avenue Jean Jaurès, la rue de Marseille, la rue Sébastien Gryphe, la place Jules Guesde constituent des espaces de centre-ville très fréquentés. Tandis que de nombreuses rues voisines sont uniquement résidentielles, avec peu de passage. A l'est de la place Jean Macé, les rues sont plus larges avec moins de piétons et principalement résidentielles.



Une vue en contre-plongée de l'ouest vers l'est du quartier.
Source : Google maps.



Une vue en contre-plongée de l'est vers l'ouest du quartier.
Source : Google maps.



On observe sur ces vues en contre-plongée la différence de forme urbaine et d'architecture. La première image est caractérisée par un bâti dense et plus ancien que sur la deuxième vue, qui montre un bâti récent organisé autour de coeurs d'îlots importants et des voies moins quadrillées.

Les anciens faubourgs sont caractérisés par une forte densité et une architecture ancienne. On y retrouve souvent des fonctions commerciales en rez-de-chaussée.



Rue Sébastien Gryphe -
26/05 - 19h30



Rue résidentielle et commerçante au sein des anciens faubourgs - Rue Sébastien Gryphe - 26/05 - 19h35



De rares morceaux de rues sont constitués de pavés. - Rue Raoul Servant - 27/05 - 10h20

Certaines rues ont une fonction résidentielle uniquement.



Rue Bancel - 26/05 - 19h40



Rue Saint-Lazare - 27/05 - 11h



Rue Professeur Grignard - 27/05 - 10h10

Une voie automobile large et des bâtiments d'activité et de résidences marquent des espaces moins fréquentés par les piétons - ici l'intersection entre la rue Marc Bloch et la rue Garibaldi - 27/05 - 10h45



Des axes importants traversent le quartier et constituent des espaces plus larges. Place Jean Macé/ Rue Domer - 27/05 - 10h30



Une urbanisation marquée par l'histoire industrielle

L'urbanisation est marquée aussi par l'histoire industrielle et commerciale du lieu, avec notamment l'ancien garage Citroën et son architecture art-déco imposante, inauguré en 1932, ou encore la miroiterie Targe, fondée en 1907 et encore en activité.



L'ancien garage Citroën et la miroiterie Targe - Rue de l'université - 26/05 - 20h15

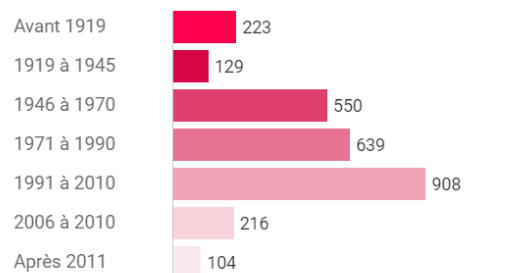
Une forme urbaine qui se différencie de celle des quartiers voisins

Si l'on compare la forme urbaine à celle des différents quartiers de Lyon, on se rend compte des différences entre les quartiers de fonctions et d'ancienneté diverses. Le quartier Jean Macé est composé d'îlots denses de typologie semblables au centre ville, mais plus grands en général que ceux du centre plus ancien (vieux Lyon) et de la presqu'île.

IX. Une majorité de bâtiments construits à la fin du XXème et au début du XXIème siècle

Le quartier Jean Macé est constitué de bâtis anciens marquant la présence d'anciens faubourgs et d'un passé industriel. Mais la majorité des constructions a été effectuée à partir de 1945 jusqu'à aujourd'hui. Les bâtiments construits pendant la deuxième moitié du XXème siècle, et les immeubles modernes qui ont vu le jour au XXIème siècle occupent une grande part du quartier.

ANNÉES DE CONSTRUCTION



données : Insee 2013



Bâtiment construit en 1950 - Rue Professeur Grignard - 27/05 - 10h15



Bâtiment construit en 1952 - 5 Place Jean Macé - 08/06 - 18h [Cette photographie a été prise suite à la deuxième phase de déconfinement.]



Les bâtiments de l'université Lyon 2, construits en 1880 - Quai Claude Bernard - 26/05 - 20h11



La mairie du 7ème arrondissement construite en 1910 - Place Jean Macé - 08/06 - 18h [Cette photographie a été prise suite à la deuxième phase de déconfinement.]



Bâtiment construit au XXIème siècle - Rue Professeur Grignard - 08/06 - 18h15 [Cette photographie a été prise suite à la deuxième phase de déconfinement.]

X. Les espaces publics

L'histoire du quartier Jean-Macé débute avec l'aménagement de sa place. La place Jean-Macé est réalisée en 1903-1904. "Edouard Herriot décide dès 1910 d'y implanter une nouvelle mairie, avant même la création du 7^e arrondissement." (BmL, 2012) La place Jean Macé est l'espace public le plus grand du quartier. Il a une fonction de passage importante de par son caractère multimodal et accueille également des fonctions commerciales, administratives, de services, médicales, ainsi que la bibliothèque et le marché. Il semble donc être à la fois un lieu de passage et d'arrêt avec des lieux de services et de sociabilité.

La place Jean Macé est un espace entrecoupé par des voies automobiles et de tramway, qui prennent une place importante et fracturent la place. Ainsi, l'espace extérieur ne semble pas constituer un lieu de détente mais plutôt de passage ou d'attente.



La place Jean Macé : un lieu d'attente - 27/05 - 11h



La voirie coupe la place Jean Macé en deux - 27/05 - 11h



La place Jean Macé : un lieu de passage - 27/05 - 11h



Le marché de la place Jean Macé - 27/05 - 10h30

Les quais du Rhône constituent un lieu d'intérêt très fréquenté pour la détente, le sport, la sociabilité et le passage.



Les quais au niveau du pont Gallieni - 26/05 - 20h (fréquentation assez importante)



Les quais au niveau du pont de la Guillotière - 26/05 - 20h10 (fréquentation très importante)



Les rues commerçantes quant à elles sont aussi animées avec du passage fréquent.

Les commerces et services en rez-de-chaussée - Avenue Berthelot - 08/06 - 17h50 [Cette photographie a été prise suite à la deuxième phase de déconfinement, les bars et restaurants avaient réouvert.]

En dehors de ces points importants, les espaces publics sont composés de placettes, de squares, de terrains de sports et d'aires de jeux qui constituent des lieux d'intérêts pour la détente, la sociabilité et le sport. Toutefois, ces lieux ont chacun leur indépendance, il semble que les voies automobiles et les différences d'ambiances créent des ruptures entre les espaces.



Aire de jeux pour enfants 27/05 - Rue Camille Roy - 27/05 - 10h45



Allée piétonne végétalisée - Rue Camille Roy / Avenue Berthelot - 27/05 - 10h55

Terrain de basket - Rue Domer - 27/05 - 10h30



Placette aménagée pour les piétons entre la rue Professeur Grignard et la rue d'Anvers - 27/05 - 10h

En ce qui concerne les espaces verts, ils se composent principalement de rangées d'arbres assez importantes dans certaines rues et d'îlots de végétation mais qui ne sont pas reliés les uns aux autres. Ils sont présents aussi en coeur d'îlots et dans des espaces fermés.



Le végétal fait face au minéral - Quai Claude Bernard - 26/05 - 20h10

Certaines rues sont très minérales.



Rue Bancel - 27/05 - 10h10



Rue Raoul Servant -
26/05 - 19h45

Les allées d'arbres bordent plusieurs rues.



Avenue Berthelot - 27/05 - 10h15



Rue Renan - 26/05 - 20h20



La place Jean Macé est marquée par ses nombreux arbres. 27/05 - 11h



Les espaces végétalisés au niveau de la place Jean Macé - 27/05 - 11h



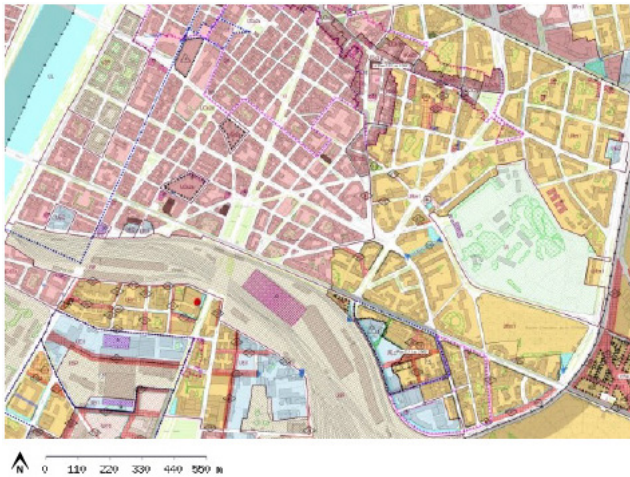
Rue Bancel - 26/05 - 19h40



Rue Elie Rochette - 27/05 - 10h30

Des fragments d'espaces
végétalisés

XI. Les orientations et objectifs du PLU-H



Les objectifs poursuivis dans le PLU-H sont de “renforcer le caractère urbain du tissu, en préservant un front bâti sur rue dans un esprit de continuité et de maintenir des cœurs d’îlots aérés. Il s’agit également de rechercher une animation de la rue en favorisant la mixité des fonctions urbaines” dans la partie rose. L’objectif est aussi de “concilier densité et enjeux environnementaux” et de “favoriser les transparences vers les cœurs d’îlot” dans la partie orange.

Les orientations développées dans le PADD sur le nord du 7e arrondissement visent à diversifier l’offre d’habitat, notamment à destination des familles, personnes âgées et étudiants, à conforter les activités commerciales et artisanales et à valoriser le patrimoine urbain. Comme on peut le voir sur la carte ci-dessous, elles concernent principalement les berges du Rhône, le bâti à l’est, la partie sud au niveau de la Route de Vienne et des rails et les liaisons au sein du quartier.

« Préserver les berges du Rhône, comme espace à dominante de promenades et de loisirs. »

« conforter les particularités morphologiques (l’alignement et la continuité, à quelques exceptions près) et surtout chercher à améliorer le parc résidentiel.»

« Rechercher une complémentarité entre les sites universitaires du campus [...] par des liaisons est-ouest (ex : entre les quais du Rhône et le parc Blandan) et des liaisons nord-sud » (entre les quais de Rhône et le nord de Gerland)

«Préserver les tènements économiques des franges des voies ferrées au sud, en limite de Jean Macé, afin d’y favoriser le maintien de bureaux ou de locaux d’activités plus traditionnelles, notamment en rez-de-chaussée.»



relier les parcs et intégrer la nature en ville

Privilégier les activités en rez-de-chaussée. «La mise en service du tramway sur l’avenue Berthelot a impulsé une reconquête, encore fragile, des rez-de-chaussée par des commerces existants ou nouveaux.»

favoriser la mixité activités-logements

source : PADD - PLU-H - LYON 7E ARRONDISSEMENT - Révision n°2 - Approbation 2019

XII. Le quartier dans son ensemble : quelle(s) vie(s) de quartier ?

La place Jean Macé semble constituer le point de repère du quartier pour les personnes extérieures. Elle concentre de nombreuses fonctions et est un endroit de passage important à une échelle plus large. Mais en dehors de celle-ci, on se rend compte que les ambiances sont diversifiées. On peut se demander alors ce qui caractérise le quartier ? Tout autour de lui, des espaces ont des caractéristiques qui leur sont propres comme la Guillotière, espace ancien et multiculturel, le parc Blandan, récent et de grande ampleur, et les quais de Rhône, fréquentés notamment pour la promenade, l'université, la piscine, ou l'hôpital. Les orientations du PLU-H même se concentrent sur ces lieux, laissant encore un flou sur le quartier dans son ensemble. Le quartier est-il vécu différemment selon l'endroit où l'on habite ? La population est principalement jeune, le quartier fortement résidentiel. Mais comment y vit-on, selon son âge, sa situation sociale, son logement ? Est-ce un quartier dont la population, très étudiante, se renouvelle souvent, et dont la vie sociale est en constant changement ? Y-a-t-il des personnes qui y habitent de longue date ? Et comment cohabitent ces populations ?

LE PROJET AVANT LE CONFINEMENT

Avant le confinement, ma volonté était de tester des outils auprès des habitants du quartier Jean Macé. Mon projet visait à étudier des moyens de connaître un espace urbain à travers l'expertise habitante. Je me questionnais aussi sur le rôle et l'implication que les usagers pouvaient avoir et la nécessité des échanges entre eux et les acteurs de la ville. Ainsi je me demandais à travers quels moyens l'aménagement et l'urbanisme pouvaient être des sujets d'échanges et d'actions exercés par les acteurs locaux, les habitants et les professionnels.

Me fixant sur le quartier Jean Macé, je précisais mon questionnement en me demandant en quoi le partage des savoirs sur le quartier Jean Macé permettait de mettre en évidence des connaissances du quartier.

Pour répondre à ce questionnement, je souhaitais développer une méthodologie permettant de rencontrer des habitants et recueillir leurs savoirs et vécus, puis proposer une forme de recueil et de médiation de ces différents savoirs. Mon idée de départ consistait en la création d'un livret auquel des habitants, et si possible des enfants du quartier, seraient amenés à participer au travers des ateliers, et des rencontres dans l'espace public pendant lesquels je souhaitais mettre en place un outil visant à recueillir leurs vécus, visions, anecdotes, à travers une carte ou des visuels.

Pour mettre en place ce projet, la temporalité était limitée. En faisant des recherches, j'ai découvert que la MJC Jean Macé développait une programmation culturelle autour des témoignages sur le quartier. Au sein de cette programmation, le collectif Les Raccrocheurs voulait mettre en place des récoltes de témoignages ainsi qu'une exposition photographique. Pour réaliser mon projet, je trouvais intéressant de découvrir ce qui se faisait sur place, d'autant plus que les sujets étaient très liés, et que la MJC pouvait être un lieu très intéressant pour rencontrer des personnes et relier mon travail à ce qui s'y faisait. J'avais donc pris contact avec la responsable de la programmation culturelle du lieu, suite à quoi elle m'avait répondu rapidement avec beaucoup d'intérêt en me proposant de la rencontrer ainsi que les différentes personnes impliquées dans le projet "témoignages" de la MJC, lors d'un temps d'échanges qui était organisé un soir. J'étais alors allée à cette rencontre où j'avais été très bien accueillie et où j'avais pu échanger avec des membres du collectif *Les Raccrocheurs* sur nos différents projets et sur les moyens de faire des liens et de partager nos expériences. De plus, il m'avait été proposé de venir travailler sur place quand je le souhaitais, pour pouvoir rencontrer du monde.

Suite à cela, j'avais aussi tenté de prendre contact avec l'école élémentaire Jean Macé, ainsi qu'avec l'accueil de loisirs, pour savoir si je pouvais mettre en place un atelier avec les enfants, afin de les impliquer dans le contenu du livret. J'étais intéressée à accorder une place au ressenti des enfants. Toutefois, je n'ai eu aucune réponse à mes tentatives de contact par mail et téléphone.

LE CONFINEMENT ET LE REMODELAGE DU PROJET

Suite à cela, la situation sanitaire en France s'est rapidement dégradée, et le confinement s'est mis en place rapidement, le 17 mars. A partir de ce moment, j'ai dû repenser mon travail.

La situation dans laquelle j'étais tout comme la plupart des français, ne pouvant pas sortir de nos domiciles, m'a forcé à remettre en cause mon projet de départ. J'ai continué mes recherches théoriques, et le travail de mise en contexte du quartier Jean Macé, avec l'idée au départ que le projet de livret pourrait potentiellement être mis en place à la sortie du confinement. Petit à petit, je réalisais que ce ne serait pas possible, et avec l'aide de Jean-Michel Roux, mon tuteur de PFE, j'ai réorienté mon travail.

Sans possible travail de terrain, le nouvel axe de mon projet vise alors à établir une proposition méthodologique sur le quartier Jean Macé, au regard de l'analyse de ce qui se fait déjà. Avec une partie analytique plus développée, mon mémoire conserve sa thématique de départ, avec de nouveaux objectifs.

ETAT DE L'ART

“Les savoirs ordinaires qui s’expriment font sortir cet ordinaire de la banalité sans intérêt, du bruit confus auquel il est assimilé, de la condescendance dont il est le plus souvent l’objet. [...] Partager des savoirs, c’est ainsi d’abord reconnaître comme Sujets politiques les « sans part », les « sans-voix » qui prennent la parole, refusant d’être rejetés dans le silence, l’inexistence ou l’insignifiance.” (Hatzfeld, 2013)

A travers cette citation, Hélène Hatzfeld met en avant l’importance du partage des savoirs pour montrer la légitimité de chacun. Par “savoirs ordinaires” elle désigne “ce qui est commun à un ensemble d’individus, [...] ce qui est divers [...] et ce qui est pratique, vécu, ressenti.” (Hatzfeld, 2013)

Elle critique des cadres dans lesquels les savoirs, associés à des rôles, sont plus ou moins légitimes à influencer une décision. De plus, chacun n’accorde pas la même légitimité à ses savoirs. “Le partage des savoirs [...] suppose que chacun ait un droit égal à être pris en compte”, sans hiérarchie des positions. (Hatzfeld, 2013)

Elle développe le fait que la rencontre de différents acteurs lors de temps d’échanges permet de construire des savoirs nouveaux, de faire évoluer les savoirs de chacun, par l’affirmation dès le départ d’une connaissance insuffisante par chaque acteur présent. Cela permet aussi une reconnaissance de chacun. C’est le cas par exemple lors de réunion de concertation à propos de l’aménagement d’un territoire, rassemblant des élus, experts, responsables d’associations et habitants. Par ailleurs, un savoir partagé aura en général plus de légitimité qu’un savoir isolé.

Comment peut donc s’opérer le partage des savoirs ?

On a déjà abordé l’évolution des processus participatifs et les enjeux qui en découlent. Il est important désormais de mettre en avant des exemples concrets, afin de pouvoir analyser la manière dont ils ont été faits et ce qu’ils nous apprennent. En effet la diversité des acteurs et des méthodes qui sont élaborées apporte une richesse de réflexions et de réalisations.

En situant les exemples dans leur contexte et en analysant leur mise en oeuvre, nous pourrions réfléchir à ce qui peut être fait dans le quartier Jean Macé.

L’analyse de divers exemples de participation et de partage des connaissances permet de faire ressortir des thèmes et modes d’action, que l’on retrouve dans tous les projets ou qui sont spécifiques à certains. Nous détaillerons plusieurs éléments permettant le partage des savoirs à partir de cas concrets. Il s’agit de la mise en relation de différents acteurs, le fait de rendre l’urbanisme accessible, la démarche itérative et la démarche de permanence.

I. La mise en relation de différents acteurs

Quels sont les acteurs de la ville ? Ce sont ceux qui la pensent, la conçoivent et la construisent. Elus, architectes, urbanistes, ingénieurs, paysagistes, écologues, sociologues, travailleurs du BTP... Mais ce sont aussi ceux qui la vivent, la font vivre et assurent son fonctionnement. Dans une approche plus large, on peut considérer comme acteurs de la ville les acteurs sociaux, culturels, de l'alimentaire, de la gestion de la ville, habitants, etc. Faisant vivre la ville, il est nécessaire qu'ils soient intégrés à son évolution.

Mais comment se font les liens entre tous ? En s'intéressant à ceux qui associent les habitants à la fabrique de la ville, on se rend compte qu'un réseau d'acteurs vaste intervient dans le procédé.

Des collectifs engagés dans la participation habitante mettent en place des actions qui fonctionnent grâce à la mobilisation d'un réseau d'acteurs, et qui créent de nouveaux liens entre les acteurs.

Dans de tels projets, on observe une diversité de personnes impliquées.

Cela montre bien que la participation habitante n'est pas intéressante par le seul fait de faire participer les habitants, mais plutôt par la mise

en relation de personnes aux compétences et aux parcours variés qui créent pour chaque projet son unicité et ses surprises.

Au delà de l'intérêt porté à la façon dont les gens vivent sur un espace, il faut prendre en compte les différentes approches de cet espace. Certains y viennent pour travailler, d'autres pour retrouver des proches, etc. Imaginons un habitant qui est aussi un coiffeur du quartier, un producteur qui vient une fois par semaine vendre ses légumes au marché, un élu local qui cherche à développer une politique urbaine, un urbaniste qui cherche à concevoir les espaces publics, et un sociologue qui s'intéresse à la question du genre dans l'espace public. Toutes ces personnes vont avoir une approche différente de l'espace, influençant leurs ressentis et leurs connaissances. Qu'est-ce que cela crée quand on fait se rencontrer ces individus ? A cette question, des collectifs apportent diverses réponses à travers des expérimentations, l'organisation de rencontres, de chantiers, d'ateliers, la mise en forme d'idées. Si l'on prend l'exemple du collectif *Pourquoi Pas !?*, on se rend compte que toutes les actions menées donnent au social un rôle primordial dans l'activité d'un groupe d'architectes. La mise en relation des différents acteurs est nécessaire.

Par exemple, ils mènent actuellement un projet à Mermoz sud, quartier de Lyon en renouvellement urbain, avec la compagnie de théâtre Augustine Turpaux, et Thomas Arnera un sociologue.

Mermoz est un quartier de Lyon actuellement remodelé par les destructions et constructions menées par l'ANRU dans le cadre de la politique de la ville. Depuis le lancement de ce projet, le

collectif *Pourquoi Pas?!*, la compagnie de théâtre *Augustine Turpaux* et le sociologue Thomas Arnera ont formé un groupe qui a été retenu pour mettre en place un accompagnement artistique des habitants aux opérations de renouvellement urbain. De cette formation se sont progressivement mises en place différentes actions sur l'espace public et la récurrence d'événements permettant à chaque fois d'interpeller des personnes sur un thème relié au renouvellement urbain. Il s'agit de créer des échanges, par différents moyens, à propos des transformations qui se déroulent, et des émotions et ressentis que cela crée chez les habitants et usagers de l'espace. La mise en lien du théâtre, de l'architecture, de la sociologie, à travers la rencontre avec les habitants permet de concevoir un projet culturel et social et de ne pas réfléchir à la fabrique de la ville par un prisme uniquement urbanistique et architectural. Par l'approche dans l'espace public, les habitants sont de réelles parties prenantes à la mise en oeuvre et au déroulement de chaque événement, qui part des idées du collectif d'architectes, comédiens, sociologue, mais qui évolue au fil des rencontres et du déroulement des événements. Pour ce projet, Laurène, qui fait partie du collectif *Pourquoi Pas !?*, explique que c'est la première fois qu'elle travaille dans un groupement avec un sociologue et une compagnie de théâtre. Elle s'est alors rendue compte qu'il était important de se laisser une liberté pour expérimenter. "Il faut se laisser la liberté de prendre le temps, d'avoir conscience et d'accepter que certaines choses peuvent échouer." (entretien avec Laurène Masoni, 2020) Dans les différents projets, elle explique que cette liberté dépend aussi des partenariats. "Ca dépend qui

finance, qui a un droit de véto sur ce qu'on fait. A Vaulx-en-Velin et à Mermoz on a de très bonnes relations avec nos partenaires. L'important c'est les relations qu'on a avec les partenaires et les acteurs du quartier à toute échelle que ce soit."

De plus, le collectif *Pourquoi Pas ?!* a une démarche de permanence architecturale depuis leur installation à Vaulx-en-Velin en 2015, dans le quartier du Mas du Taureau. Cela leur a permis d'échanger avec les habitants et de nouer des partenariats avec les acteurs locaux sur une longue durée. Lors de l'entretien que j'ai effectué avec Laurène, ce qui m'a semblé important au bon déroulement de leur activité concerne les partenariats que le collectif met en place car ils permettent de faire des liens et de créer des rencontres. *"Pour que ça fonctionne il est essentiel d'avoir des partenariats avec différents statuts, autant avec des structures institutionnelles (GPV, commune, conseils de quartier, region), des partenariats pédagogiques (école primaire, école d'architecture), des partenariats sociaux aussi (pour les chantiers jeunes, on a déjà travaillé avec l'école de la deuxième chance, avec la mission locale, avec des centres sociaux, et ça permet d'avoir un autre public à qui on ne donne pas toujours la parole [...]) Et puis partenariats avec des artistes. On a monté des partenariats avec des artistes de différents domaines, du théâtre, de la lumière, de la construction terre, pour notamment une partie plus événementielle."*

Ainsi, des projets se mettent en place grâce aux rencontres et aux acteurs locaux. Par exemple, Laurène me disait qu'ils s'inscrivent souvent dans des démarches qui sont déjà en place, ce qui

permet de s'inclure avec ses compétences dans des choses existantes et de créer des partenariats. *"Ca s'est fait pour plusieurs festivals à Vaulx-en-Velin. Il y a eu par exemple "Jazz au coin du feu", "éclat de Noirettes", le but ce n'est pas de prendre en charge le festival mais de s'occuper de la scénographie, construire des choses, s'inclure dans un festival connu des habitants, et souvent il y a aussi d'autres structures associatives et culturelles locales, et du coup ça permet encore une fois de créer des partenariats."* Ainsi les projets se font avec les habitants mais aussi avec des usagers qui travaillent sur place.

Les partenariats permettent aussi de varier les actions et les publics, par exemple avec des ateliers de sensibilisation dans des écoles primaires. Les différents publics peuvent aussi se rencontrer. C'est le cas lors de certains événements, comme des restitutions ou expositions de travaux faits avec les enfants.

Par la mise en place d'un projet, de plus en plus de réseaux se créent. Par exemple, le collectif *En Rue* à Dunkerque, rassemble habitants, travailleurs sociaux, artistes, architectes, sociologues et associations. Ils ont mené un projet avec les habitants d'un quartier en rénovation urbaine visant à se réapproprier l'espace public par la construction commune de mobilier. La mise en place du projet se fait en rassemblant différents acteurs (collectifs d'architectes, habitants, acteurs du réemploi des matériaux, sociologues...). Mais la réalisation concrète de chantiers a aussi permis d'intensifier le réseau et de le diversifier... *"Les mondes peuvent se rejoindre, car un salarié*

d'entreprise habite bien quelque part, et ce quelque part, c'est parfois un quartier populaire. Et c'est comme cela qu'un jour un habitant salarié nous a proposé de mettre en place un parrainage pour avoir accès à du matériel, des équipements qui nous permettent par exemple aujourd'hui de déplacer des blocs d'1,5 tonnes. En ce sens le collectif sert à tendre des passerelles entre des mondes qui ne se parlent pas forcément." (Chardronnet, 2020)

II. Rendre l'urbanisme accessible à tous

La mise en évidence des réseaux d'acteurs permet de montrer comment peuvent se créer des projets et se partager des connaissances. Au sein de ce réseau complexe, les habitants ont une voix qui peut se faire entendre. Mais à travers quels moyens est-elle intégrée ?

Tout d'abord, on se rend compte que les habitants ne sont pas tous impliqués dans l'évolution de la ville ou n'en ont pas toujours la possibilité. Vivant dans des groupes sociaux différenciés, les individus ne fréquentent pas les mêmes lieux et ne se rencontrent pas.

Chacun a des savoirs et des savoir-faire différents, et chacun devrait avoir la possibilité d'agir sur la ville et de s'approprier les espaces. Mais tous ne se sentent pas concernés ou capables d'agir sur la fabrique de l'espace.

Des moyens pour rencontrer, écouter et sensibiliser les habitants à l'urbanisme sont mis en place, à travers l'installation dans l'espace public, ou encore l'utilisation de l'art et de la culture par exemple. L'objectif est de rendre l'urbanisme accessible à tous.

Des outils pour intégrer la sensibilité

Quelle est la possibilité d'agir sur la ville quand on n'a pas les compétences de l'expert ? A cette question, nous pouvons répondre que la maîtrise d'usage a justement des connaissances qui lui sont propres. La subjectivité et la sensibilité de chacun sont essentiels à la connaissance d'un espace et à l'imagination de son évolution. Intéressons nous aux outils qui peuvent être développés pour recueillir et représenter cette subjectivité et cette sensibilité.

Dès les années 1950, les situationnistes ont mis en relief cette question. L'urbanisme moderne qui se réalisait était déjà l'objet de critiques de ce contre-courant. Opposés au rationalisme de l'urbanisme moderne, les situationnistes mènent une analyse sensible, par la mise en évidence de l'impact de la ville sur l'affectif. Le situationnisme est un

courant culturel et révolutionnaire qui reconnaît la valeur de la subjectivité, l'objectivité n'étant pas suffisante pour traiter de sujets touchant l'humain. Leur méthodologie est inspirante, fondée sur le jeu et la dérive, elle met en avant la subjectivité et tente de rendre l'art et la conception urbaine accessible à tous.

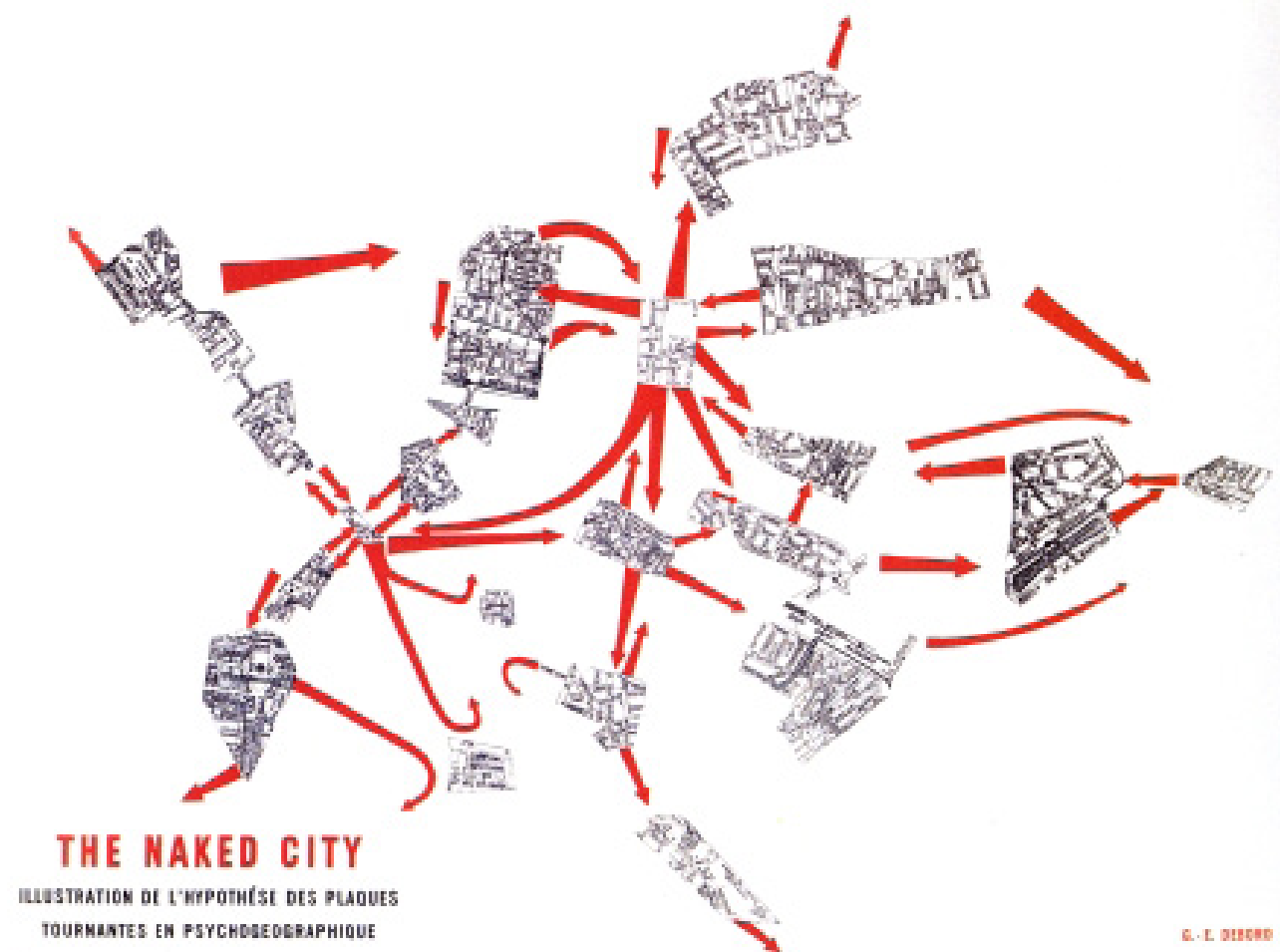
En 1953, le lettriste Chtcheglov "dénonce la ville banalisée, ennuyeuse, sans qualité, à l'image de la société du confort qui aliène chacun". (Paquot, 2010, p.52) Pour lui, l'architecture doit contribuer à qualifier les espaces urbains, il imagine des quartiers auxquels on pourrait attribuer des sentiments : quartier Bizarre, quartier Heureux, quartier Noble et Tragique, quartier Sinistre...

Guy Debord met en place une méthode d'analyse urbaine, la "dérive", qu'il définit en 1954 comme

"une technique du déplacement sans but qui se fonde sur l'influence du décor". (Debord et Fillon, 1954, p.75-76) Le processus de dérive permet d'arpenter un espace sans but et se différencie donc des trajets habituels pour se rendre à un point précis. Il est intéressant pour s'intéresser aux ambiances des espaces mais ne permet pas d'étudier la subjectivité des individus sur des endroits qu'ils connaissent et des trajets habituels. L'ambiance est considérée par les situationnistes comme un élément essentiel de la définition de la ville. Ils observent la composition sociale d'un quartier, ses typologies architecturales et son ambiance pour comprendre leur impact sur l'existence qu'on y mène et les rencontres que l'on y fait.

Cette illustration vise à représenter le processus de dérive sous forme de carte/collage qui sélectionne des morceaux de ville et établit des liens entre chaque. Asger Jorn explique que “les flèches représentent des pentes qui relient naturellement les différentes unités d’ambiance ; c’est-à-dire les tendances spontanées d’orientation d’un sujet qui traverse ce milieu sans tenir compte des enchaînements pratiques – des fins de travail ou de distraction – qui conditionnent habituellement sa conduite” (Jorn, 2001, cité par Paquot, 2010) “La carte/collage [...] géographise l’imaginaire que la ville génère par la dérive, plus qu’elle ne reproduit la réalité physique d’une ville” (Paquot, 2010)

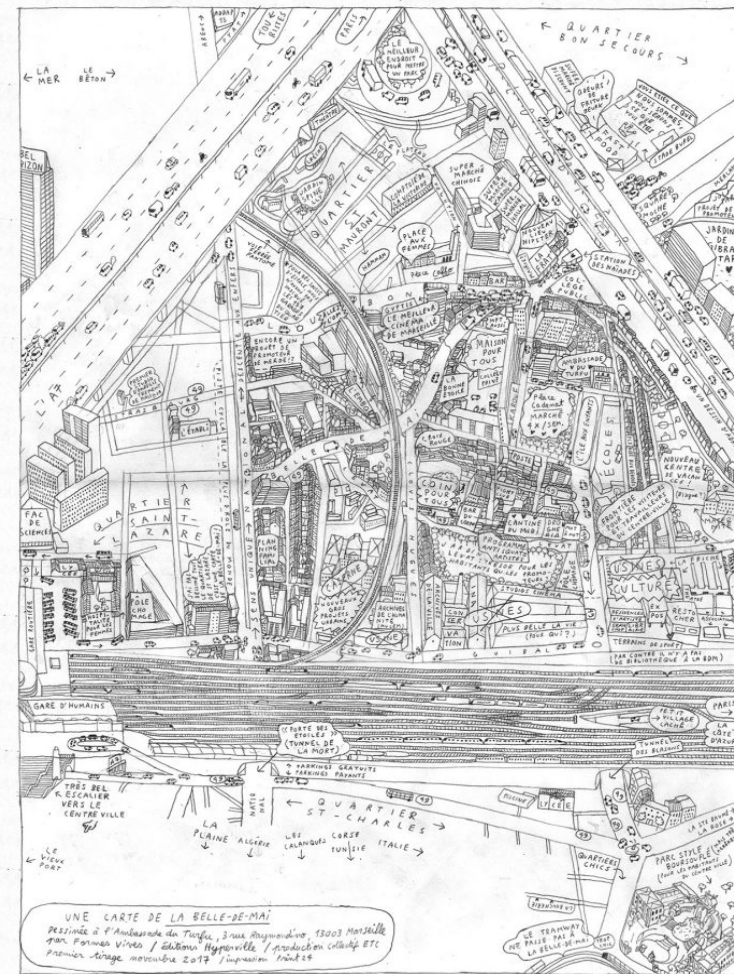
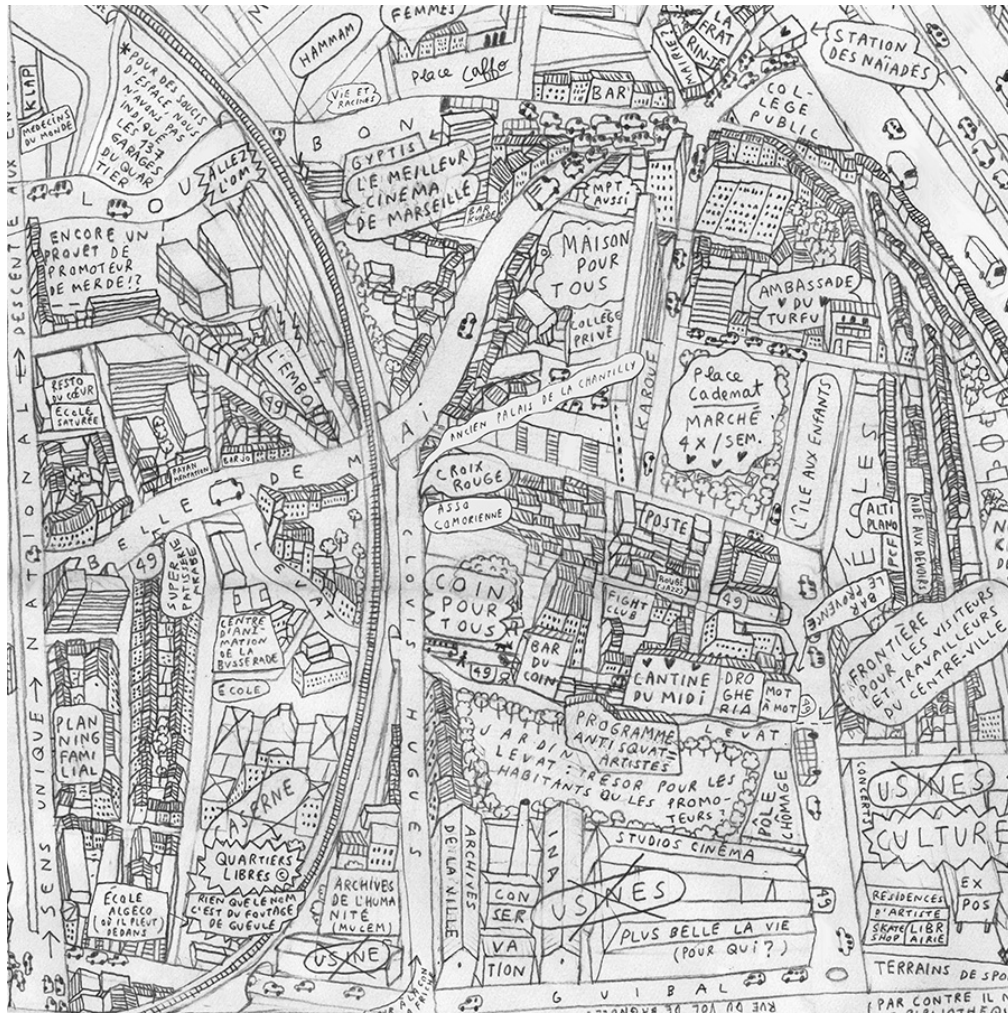
On note toutefois certaines nuances qu’il est possible de faire concernant ces travaux. Comme on l’a déjà énoncé, ils permettent de s’intéresser à l’ambiance détachée d’une situation de fréquentation habituelle. Or il est intéressant d’intégrer aussi le sensible au diagnostic par l’approche des habitants et acteurs qui connaissent le territoire en vivant sur place. Une autre nuance que l’on peut apporter est le fait que la sensibilité dépend de chacun, de son expérience et de sa situation sociale, et elle n’est pas suffisante pour analyser un espace et son ambiance.



Guy Debord, The Naked City : illustration de l'hypothèse des plaques tournantes en psychogéographie, 1957

La cartographie est un des moyens visant à représenter la subjectivité sur un espace.

La carte dessinée est utilisée par *Formes Vives*, un collectif de graphistes et dessinateurs. Lors d'un travail avec les éditions *Hyperville* et le collectif *etc*, ils ont réalisé une carte mettant en exergue des lieux de La Belle de Mai à Marseille en les caractérisant, ce qui permet de représenter une vision d'un espace et de donner à découvrir ses richesses et ses particularités. Cette carte s'inscrit dans un fanzine qui met en valeur des actions et des acteurs locaux. Elle est intéressante puisque sa lecture est facile et qu'elle donne la possibilité de caractériser les lieux. Ici la carte n'est pas utilisée comme outil de participation mais c'est un moyen de représentation et de médiation qui permet d'illustrer une vision.



Formes Vives, 2017

La carte peut prendre des formes variées. Par exemple Élise Olmedo, alors étudiante en master de géographie, a réalisé en 2010 une carte textile utilisant le tissu comme un symbole pour représenter le mode de vie d'une femme marocaine, Naïma. Elle a vécu plusieurs mois avec les femmes d'un quartier défavorisé de Marrakech. En voulant représenter les vécus et les émotions, elle s'est rendue compte que la carte classique ne le permettait pas. Elle a alors réalisé une carte sans données géographiques. Elle a pu représenter les lieux de vie, de travail, de loisirs et leur signification pour Naïma, à travers la qualité du tissu, les matières, les formes, les couleurs. Ainsi, la carte est réalisée sans texte, et est un support d'explication accessible aux personnes analphabètes, dans le contexte où de nombreuses femmes ne savent pas écrire.

Il est intéressant avec la carte sensible de pouvoir exprimer une idée à propos d'un lieu de manière graphique, alors qu'une carte classique exprime une idée géographiquement. Une carte conventionnelle laisse peu de place aux émotions, aux ressentis et à l'imaginaire.



Élise Olmedo, 2010

La carte est aussi utilisée pour retranscrire des itinéraires et mettre en avant ce qui a été perçu et ressenti lors du trajet. On peut prendre l'exemple des cartes subjectives dessinées de Mathias Poisson.

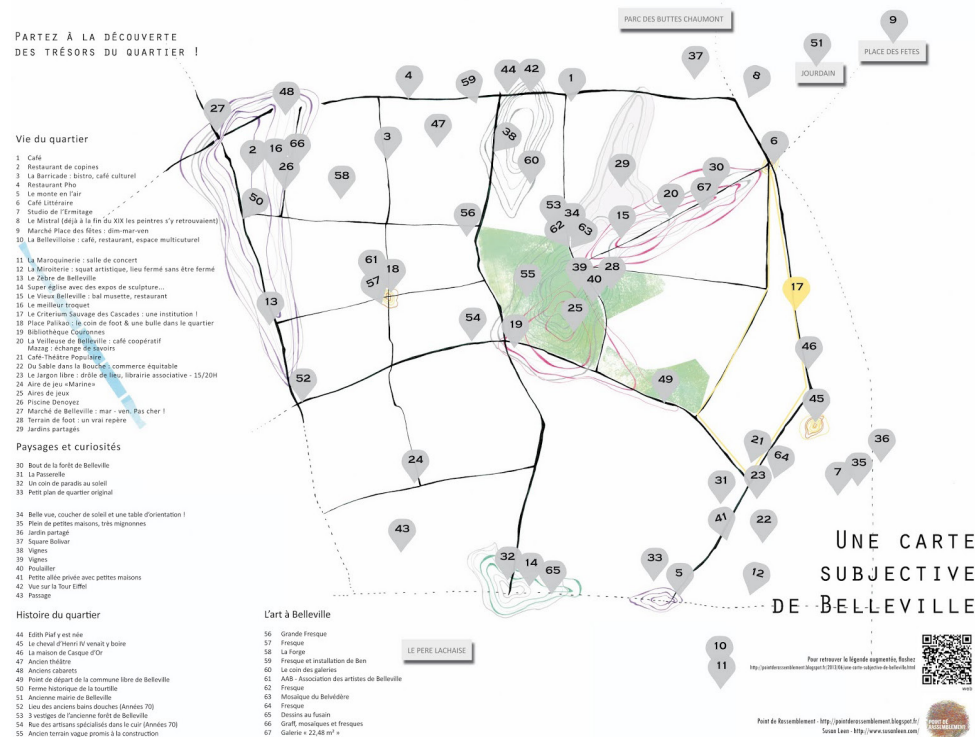


Mathias Poisson, 2003



Mathias Poisson, 2003

Par ailleurs, les cartes peuvent être utilisées pour représenter des visions habitantes. Par exemple l'association *Point de Rassemblement* utilise la cartographie pour situer des lieux connus par leurs usagers et leurs perceptions. "Tous les éléments de la carte ont été recueillis auprès des Bellevillois entre Mars et Mai 2013. Des ateliers ont été réalisés avec Archipelia et Quartiers du Monde, au centre socio-culturel de la rue des Envierges et d'autres directement dans la rue, à la rencontre des passants." "Associée à la table d'orientation du Belvédère, présentant la vue sur Paris et au-delà depuis le haut de Belleville, la « carte subjective du quartier de Belleville » invite le passant à se glisser dans la peau d'un Bellevillois pour découvrir l'imaginaire collectif du quartier depuis lequel il observe la ville." (site internet de *Point de Rassemblement*) Ainsi, la carte est le support, créé par l'association, des vécus d'habitants qui ont été recueillis.

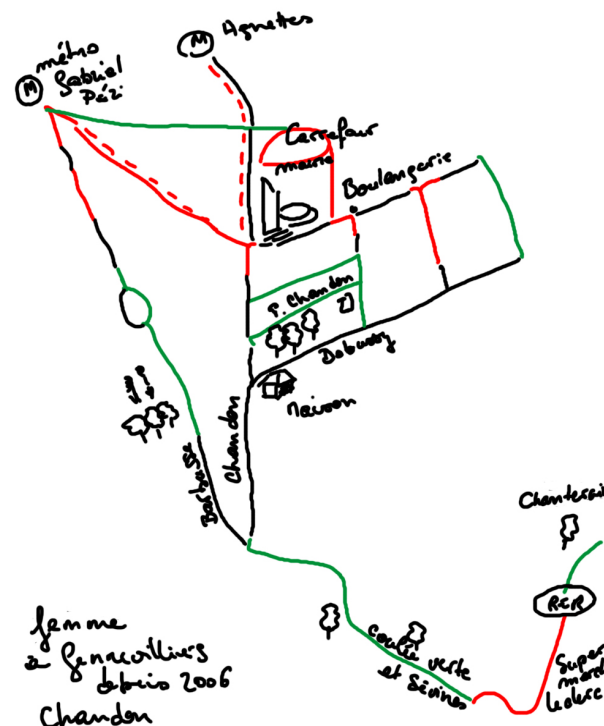


Droits associés à cette image : Point de Rassemblement en collaboration avec l'artiste Susan Leen

Ces différents exemples de cartes permettent à ceux qui les produisent d'illustrer une perception. Mais la cartographie peut aussi être utilisée comme un outil de participation, en proposant à d'autres personnes de les compléter ou de les réaliser.

Par exemple les cartes mentales constituent un outil accessible pour représenter un espace, selon son imaginaire et sans nécessité de connaissance graphiques, géographiques ou d'écriture.

Par exemple, l'association *Les Urbain.e.s* a réalisé une recherche-action sur les spatialités sexuées pour laquelle elle proposait la réalisation de cartes mentales. En 2014 et 2015, 110 cartes mentales ont été réalisées par des habitantes et habitants. Un protocole expliquait le procédé. Il leur était demandé de représenter en rouge les "lieux mal-aimés", en vert les "lieux appréciés" et en noir les "lieux qui ne suscitent ni l'un ni l'autre sentiment". (site internet *Les Urbain.e.s*) De ces cartes mentales, des éléments sur les pratiques et les représentations ont été recueillis. *Les Urbain.e.s* en retirent entre autres que ces cartes doivent être accompagnées d'entretiens.



Les Urbain.e.s, 2014

Précisons enfin que le sensible concerne également les aspects sonores, olfactifs et tactiles. Si nous ne les détaillerons pas ici, notons toutefois que divers outils peuvent les représenter.

L'éducation populaire pour rendre l'urbanisme accessible

L'éducation scolaire et l'éducation populaire peuvent être mis en oeuvre pour donner des moyens de débattre de l'urbanisme.

Il est nécessaire tout d'abord d'expliquer le concept d'éducation populaire, dont la définition n'est pas consensuelle. Jean-Marie Mignon définit l'éducation populaire comme "l'apprentissage des hommes et des femmes à une réflexion libre et critique sur l'ensemble de leurs activités et sur leur engagement dans la cité." (Mignon, 2007) Les retombées se mesurent entre autres par "la participation à la marche d'une société démocratique" selon lui. Ce n'est pas un apprentissage de savoirs uniquement mais aussi une réflexion et une participation à l'évolution de la société. On peut définir sa visée comme étant de donner les moyens d'agir et de participer à des prises de décision à des personnes qui sont habituellement en dehors des dispositifs d'action.

Paulo Freire exprime la posture d'éducation populaire dans sa phrase "Personne n'éduque personne, personne ne s'éduque seul, les Hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde".

En urbanisme, à travers l'emploi d'outils de concertation et d'échanges accessibles, chacun peut apporter un savoir différent et a un moyen de

s'exprimer. Cela s'applique autant à celui qui met en place le dispositif qu'à celui qui y participe.

Prenons l'exemple de l'association *Le Bruit de la Conversation* qui a une activité "d'éducation populaire et d'expérimentation urbaine". En 2018, ses membres ont réalisé un diagnostic d'usages d'une place publique à Toulouse afin d'établir des préconisations pour son aménagement. Pour cela, ils se sont installés sur la place publique pendant deux journées pour mettre en place une démarche de concertation. Différents outils d'expression ont été déployés dans le but de permettre aux citoyens de s'appuyer sur le support avec lequel ils sont le plus à l'aise : "écriture, expression orale, dessin, maquette, cartographie". *"La première journée d'atelier, nous proposons deux supports d'expression, un porteur de parole et une cartographie participative. Le premier posait la question "De quoi avez vous besoin pour vous sentir bien dans votre quartier ?". Les habitant.e.s avaient la possibilité d'y répondre soit en dessinant, soit en écrivant leur souhaits, craintes, besoins etc. Une fois leur remarque formulée, elle était affichée pour que leurs réponses fassent écho et créent débat. Le second permettait de situer géographiquement (à l'aide de post-it organisés par un code couleur) les endroits qu'il.elle.s*



Source : *Le Bruit de la Conversation* (site internet), 2018

aiment, ceux qu'il.elle.s n'aiment pas, les souvenirs d'événements, d'histoires et enfin des idées de réaménagement à proposer." (site internet *Le Bruit de la Conversation*) La mise en place de ces différents outils a permis d'échanger et de mettre en avant des usages de l'espace.

L'éducation populaire est un mode d'action mis en place également par *Les Ateliers La Mouche* pour partager des savoirs. Il s'agit d'une association qui travaille sur la mise en valeur d'un ancien site industriel dans le quartier Gerland à Lyon et sur l'intégration des habitants et usagers à son évolution. Ils mettent en place des ateliers et des rencontres visant à donner des clés de l'urbanisme pour débattre, donner à connaître l'histoire du lieu, proposer des outils pour s'exprimer. Les trois missions motrices de leur activité sont "la sensibilisation, la sauvegarde du patrimoine et sa

réinvention”. (entretien avec Camille Honegger). Camille Honegger travaille au sein de cette association et m’a expliqué leur démarche. A travers le moyen de “balades industrielles”, ils adoptent une démarche d’éducation populaire. Ces balades visent à donner une connaissance du lieu, de son histoire industrielle et de la façon dont l’urbanisme du quartier s’est développé à partir de cette histoire. Cela permet de partager ses savoirs sur l’urbanisme mais aussi de récolter des expériences et ressentis personnels. A travers le partage de connaissances, l’enjeu est de permettre aux participants de reprendre un pouvoir d’agir sur la ville. Le fait d’apporter des notions d’urbanisme vise à leur permettre de débattre sur la ville. Les retours qu’en font les participants diffèrent selon les profils et peuvent concerner l’histoire industrielle, leur représentation du quartier, leur histoire, leur expérience en étant usager, ou des débats plus politiques. Ainsi, les balades sont un moyen de sensibilisation et d’échanges. Elles ne constituent pas encore un moyen d’impulser des idées pour réinventer le lieu, qui est une des missions de l’association et qui fait l’objet actuellement de la mise en place d’une démarche participative.

En dehors de ces balades industrielles, l’association a testé plusieurs outils lors d’ateliers pour échanger autour de l’urbanisme du lieu. Ses membres ont fait des ateliers d’initiation artistique pour parler de leur environnement urbain à travers l’illustration, l’écriture, la photo, le design, la prise de son de la ville, le micro-trottoir. Ils ont notamment développé l’approche sensible. Pour cela, ils ont travaillé avec des graphistes qui

avaient des compétences en scénographie et en mise en page.

Le fait de redonner une place aux citoyens dans le domaine de l’urbanisme et un pouvoir d’agir sur leur lieu de vie passe par les évolutions du système de la fabrique urbaine. Mais cela passe aussi par la sensibilisation des enfants. Entre autres, le collectif *Pourquoi Pas!?* met en place des ateliers de sensibilisation à l’architecture et à l’urbanisme dans des écoles primaires et des collèges.

l’art comme moyen d’expression et de médiation

La culture et l’art permettent de construire d’autres méthodes que la réunion publique et la concertation pour interpeller et penser la ville.

L’utilisation de l’art et de méthodes sensibles comme moyens d’expression populaire a été revendiquée par les situationnistes dans les années 1950.

Par un autre regard sur la ville, une discipline artistique peut permettre l’intégration de différents types de population en interpellant des personnes qui ne se sentent pas habituellement concernées.

Par exemple, le *collectif etc* rassemble des architectes qui construisent des projets en intégrant la population locale et pour lesquels la créativité artistique prend une place importante. Ils adoptent un rôle expérimental et social visant

à questionner et agir sur l’espace urbain à travers “la réalisation de structures construites, de mobilier urbain, de scénographies, de dispositifs légers, l’organisation de rencontres ou de conférences, d’ateliers d’apprentissage.” Ils introduisent leur vision et leur travail ainsi : “La manière de faire la ville aujourd’hui en France suit essentiellement une logique verticale et hiérarchique faisant intervenir les différents acteurs de l’aménagement urbain dans des temps et des espaces déterminés et figés. [...] Nous souhaitons nous immiscer dans cette structure verticale en mettant en place un réseau souple d’interactions artistiques et sociales, de rencontres et de débats” (site internet du *collectif etc*)

Leur approche artistique prend parfois la forme du récit. Certains projets se sont faits autour de la réalisation d’un film ou d’un livre. On peut prendre l’exemple d’une étude-action réalisée sur la commune de Cunlhat en 2013 dans le cadre du programme “Habiter autrement les centres-bourgs”. Pour ce projet, ils se sont intéressés aux raisons du délaissement d’un îlot du centre-bourg et ont proposé des pistes d’avenir pour celui-ci. A travers une démarche de résidence, ils ont réalisé une étude urbaine technique et concrète du foncier, ainsi qu’un court-métrage fait avec des comédiens et des habitants. Ce dernier permettait de tester des propositions temporairement à travers une fiction et était également un prétexte aux rencontres et à l’inclusion des habitants dans le projet. La restitution s’est faite sous forme d’événement dans le village permettant de présenter un résumé de l’étude, de partager un repas, de projeter le film et d’en discuter avec les habitants et acteurs locaux. Ainsi, la démarche

cinématographique a permis de sensibiliser des personnes à l'urbanisme à travers la réalisation et la projection du film. Cela a créé des rencontres et des discussions. Elle a pu se mettre en place à partir d'idées et de pistes autour d'un enjeu de revitalisation du centre-bourg. Elle a permis de mettre en forme une réflexion et l'élaboration de pistes d'action autour d'un enjeu clairement défini. Ce projet illustre bien la pensée de leur travail

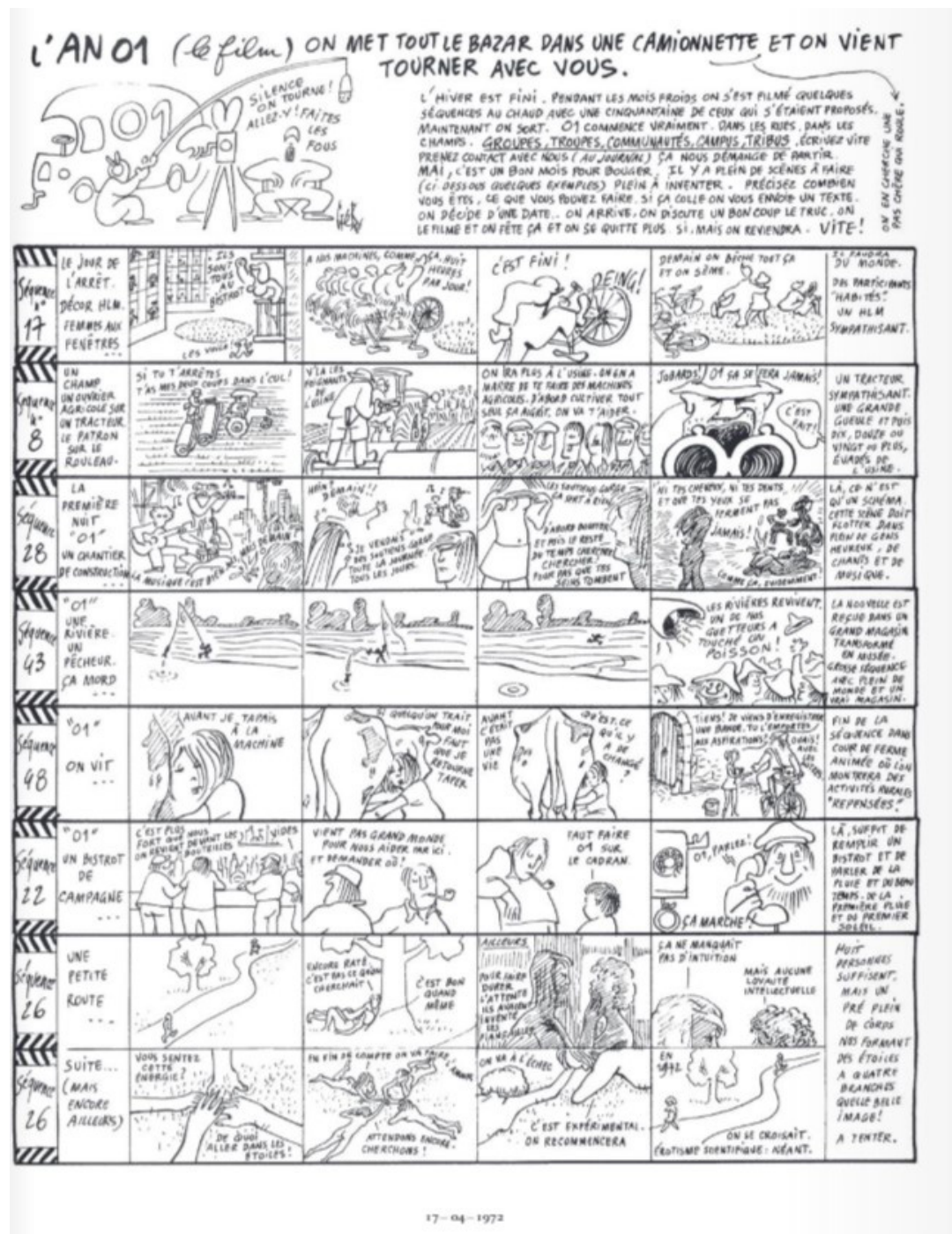
dans lequel le social a une place primordiale en urbanisme, et a des retombées toutes aussi importantes que celles du projet urbain. "L'objet et l'intérêt de ces expérimentations urbaines n'est pas seulement dans le résultat, mais surtout dans le processus qui le génère et dans le nouvel environnement et les nouveaux comportements qu'il engendre." (site internet du *collectif etc*)



site internet du *Collectif etc*, projection du court-métrage "La glace à la fourme"

En dehors du domaine de l'urbanisme, le récit fictif peut être utilisé pour imaginer l'avenir. On peut citer l'exemple de *L'An 01*, qui a été à la fois une bande dessinée créée par Gébé et un film réalisé en 1973 par Jacques Doillon. Cette référence est intéressante dans le sens où elle visait à aborder des enjeux sociétaux, non seulement à travers le film et la BD, mais aussi à travers la participation de volontaires. Ainsi, le film a été écrit et tourné par des professionnels ainsi que des personnes invitées à participer. L'histoire était conçue autour de l'idée d'imaginer la société future si toutes les activités professionnelles s'arrêtaient et qu'une sélection était opérée pour ne garder que le "nécessaire". Le scénario fut développé et médiatisé dans la revue *Charlie Hebdo*, sous la forme d'une BD. Les lecteurs étaient invités à jouer dans le film. Cela a permis de créer des échanges suite à la diffusion du film mais aussi pendant sa réalisation.

Extrait de la bande dessinée *L'An 01* qui propose le synopsis du film dans lequel les lecteurs sont invités à jouer



Le récit fictif est également un outil utilisé par les Editions *Deux Degrés*, maison d'édition fondée par des urbanistes et un graphiste qui portent un regard critique, réflexif, et humoristique sur les territoires. Par exemple à travers *Le Méga Grand Bordeaux*, on se rend compte que des enjeux propres à un territoire peuvent être abordés grâce à l'imagination d'un avenir fictif. Ainsi, le livre est un moyen de médiation accessible et divertissant grâce au récit illustré. Il permet de pointer des enjeux de l'urbanisme.

Vivre à Bordeaux 2038

carrefour européen

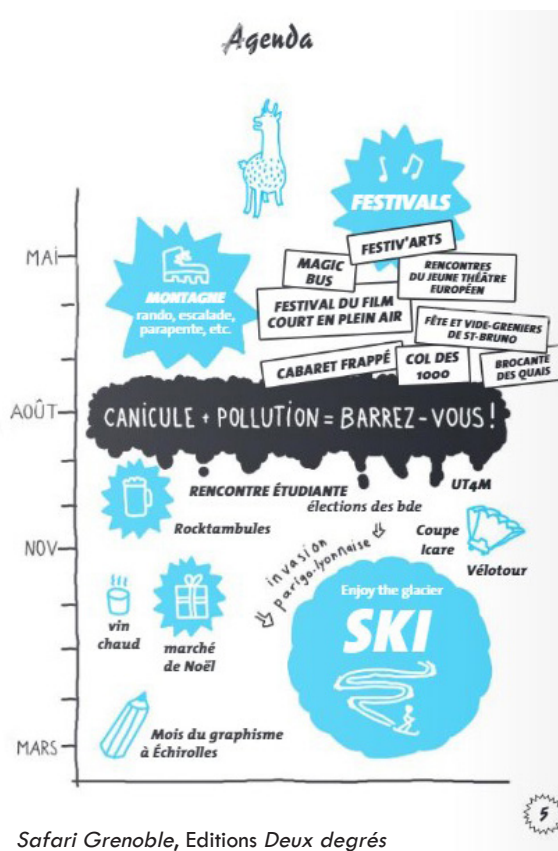


Ça roule bien aujourd'hui.

Oui, c'était bien cette idée de financement participatif pour le second étage de la rocade!!!

Egalement, les Editions *Deux Degrés* réalisent des *guides Safari*, livres sous forme de guides touristiques subjectifs de différentes villes. Dans ce cas, la réalisation même du livre permet d'échanger avec les habitants sur leurs visions d'une ville. "Lorsque deux degrés fait un guide Safari sur une ville, l'équipe se déplace, visite, rencontre les habitants, travaille avec eux. Ce sont des livres collectifs dans lesquels les gens peuvent se reconnaître." C'est un récit subjectif et humoristique, qui permet d'échanger différentes visions et de les partager à travers un outil de médiation. Ainsi, la ville est un objet de discussion en dehors d'un projet urbain.

Agenda

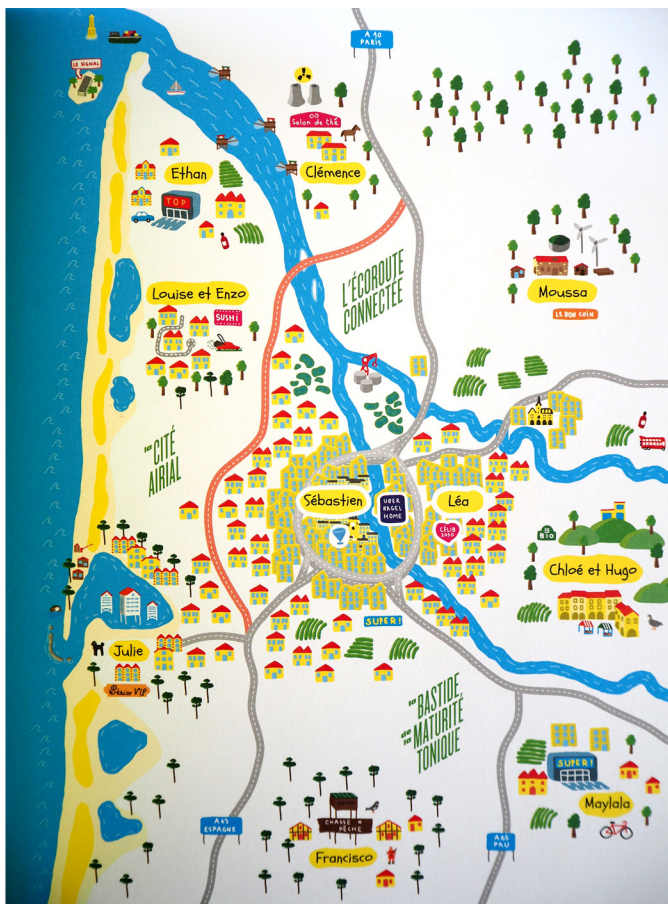


L'usage de l'art dans les processus d'échanges autour de l'urbanisme fait souvent appel à des personnes spécialisées dans cette discipline. C'est le cas pour le projet à Mermoz à Lyon que j'ai déjà abordé, qui est mis en place par le collectif *Pourquoi Pas?!*, la compagnie de théâtre *Augustine Turpaux* et le sociologue Thomas Arnera. Dans ce cadre, le théâtre est un moyen d'échanger autour d'enjeux urbains.

Par ailleurs, en urbanisme comme dans toute discipline, un vocabulaire spécifique est détenu par les professionnels et crée une barrière avec ceux qui n'ont pas ce vocabulaire. Le langage est donc un élément à prendre en compte dans les activités de participation et les rencontres. Par l'usage de l'art, on utilise un autre moyen de s'exprimer que le langage.

Des moyens de médiation accessibles et variés

Des urbanistes et des artistes ont aussi différents moyens de représenter des savoirs. Diverses formes de médiation permettent en effet de partager des idées et des connaissances de façon accessible et vulgarisée.



Pour illustrer un mode de vie sur un espace, les éditions *Deux degrés* utilisent la carte dessinée, ainsi que la création de fiches d'identité dans leur livre *Le Méga Grand Bordeaux*. Il s'agit ici d'une fiction mais cela constitue une manière de représenter les lieux fréquentés par un individu en fonction de ses usages. Ainsi, seuls les lieux fréquentés par l'individu en question sont dessinés et décrits. Ce mode de représentation est efficace pour mettre en avant de façon simple une sélection de lieux. Les deux images ci-dessous constituent un exemple de fiche d'identité et de carte représentant le mode de vie d'un personnage.

suivi par: agent Gilles
21 novembre 2051

dossier MGB

habitant témoin n°16

Moussa

âge: 25

Moussa, travailleur intérimaire, actuellement au RMS (Revenu minimum de subsistance). Répare une ancienne ferme près de Coutras pour en faire son logement et, à terme, son atelier. Très investi dans la vie locale: élu conseiller municipal sur la liste d'opposition de la communauté de communes.

Les priorités de Moussa:

- posséder une bâtisse qu'il peut réaménager à l'infini,
- pouvoir vivre des minima sociaux le temps des travaux,
- pouvoir travailler ponctuellement et sans contrainte,
- échanger des services avec le voisinage.

Commentaires:
Personne débrouillarde et hyperactive. Il a choisi de vivre temporairement de minima sociaux pour retaper sa ferme mais, quand il a besoin d'acheter du matériel, il travaille quelques mois en intérim (son MBA-couvreur lui garantit de trouver des missions facilement) ou s'arrange avec ses voisins: une demi-journée de main d'œuvre contre six poulets fermiers ou trois mois de pêche gratuits.

Le Méga Grand Bordeaux, Editions Deux degrés



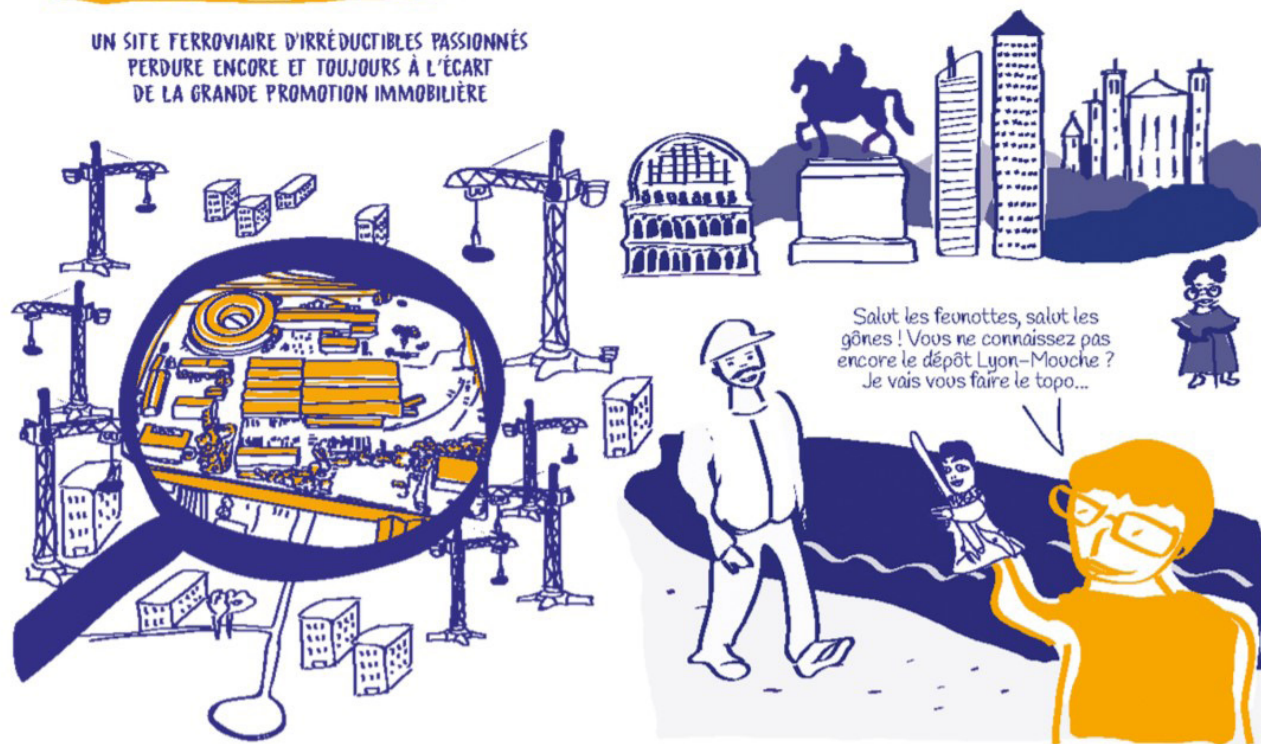
Pour situer des lieux et les caractériser, les éditions *Deux degrés* utilisent notamment la carte dessinée. Cela permet sur cet exemple, tiré de la fiction *Le Méga Grand Bordeaux*, de faire ressortir certaines caractéristiques comme la densité et les types d'habitats.

Pour sensibiliser le public à l'histoire industrielle du site Lyon Mouche, les *Ateliers La Mouche* ont utilisé la BD comme moyen de médiation. Ce support distrayant vise à vulgariser des informations contenues dans un dossier de sauvegarde du patrimoine qu'ils avaient réalisé. La BD permet de capter l'attention par des traits d'humour et de mettre en évidence leur parti pris patrimonial, tout en véhiculant des connaissances.

NOUS SOMMES EN 2019. TOUT GERLAND
EST OCCUPÉ PAR LES GRUES ! TOUT ? NON !

CE SITE, C'EST LE DÉPÔT DE LYON-MOUCHE QUE DES ASSOCIATIONS
DE CHEMINOTS FONT ENCORE VIVRE ET QUE L'ASSOCIATION LES
ATELIERS LA MOUCHE SOUHAITE FAIRE CONNAÎTRE

UN SITE FERROVIAIRE D'IRRÉDUCTIBLES PASSIONNÉS
PERDURE ENCORE ET TOUJOURS À L'ÉCART
DE LA GRANDE PROMOTION IMMOBILIÈRE



Salut les feunottes, salut les
gônes ! Vous ne connaissez pas
encore le dépôt Lyon-Mouche ?
Je vais vous faire le topo...

L'espace public pour rencontrer ou faire participer les citoyens

Des professionnels tirent parti de l'espace public pour rencontrer ou faire participer les passants à une activité. C'est le cas lors de chantiers de construction ouverts qui permettent de travailler dans l'espace public, de se rendre visible, et de proposer à ceux qui le souhaitent de participer. Cela permet de désacraliser la pratique de construction, de créer des échanges, et d'apporter des savoirs-faire à ceux qui le veulent.

Reprenons l'exemple du projet à Mermoz mis en oeuvre par le collectif *Pourquoi Pas ?!*, la compagnie de théâtre *Augustine Turpaux* et le sociologue Thomas Arnera. Ici l'usage de l'espace public et de l'événement est un moyen d'attirer la curiosité et d'échanger avec les passants. L'utilisation de la culture à travers le théâtre permet aussi de susciter des réactions et d'utiliser un autre moyen d'échange autour de l'urbanisme.

L'espace public a l'avantage de réunir tous les habitants et usagers d'un lieu, et de créer des rencontres par hasard. Ainsi, l'échange n'est pas cloisonné dans un lieu fermé, comme dans les processus classiques de concertation. Lors d'un chantier ouvert chacun peut regarder, discuter ou participer.

Des ateliers de concertation peuvent être mis en place dans l'espace public. C'est la démarche qu'entreprend notamment *Le Bruit de La Conversation*. Avec une caravane, des tables, et des outils variés, ils se rendent visibles et accessibles et proposent des activités pour s'exprimer et échanger.

L'événement pour rassembler

L'événement est un bon moyen de toucher du monde puisqu'il permet de rassembler autour d'activités pour lesquels les participants ont un intérêt, et il permet de croiser différentes disciplines (musique, art, urbanisme, etc.). Par l'usage de l'événement, on fait vivre un lieu et on crée également un espace de rencontres et d'expression.

Cela permet de créer un temps où se croisent différents acteurs et publics. Ce fut le cas par exemple lorsque le collectif *Pourquoi Pas !?* a réalisé la scénographie pour des festivals du quartier, permettant de créer des liens avec des associations et habitants. Ce fut aussi le cas avec l'exposition de travaux qui avaient été réalisés par les enfants lors d'ateliers de sensibilisation.

L'événement peut aussi permettre de mettre en place des aménagements projetés avec les habitants. Par exemple, l'association *Bruit du Frigo* a organisé en 2006-2007 un "Atelier d'urbanisme utopique" à Bordeaux visant à mobiliser des habitants sur les transformations urbaines. Il s'agissait d'imaginer des projets de transformation de l'espace lors de déambulations et de séances d'ateliers. Suite à cela, les projets ont fait l'objet d'une exposition et certains d'entre eux ont été testés lors d'un événement public en 2008. Des aménagements temporaires couplés à une programmation culturelle ont permis de tester des pratiques culturelles sur un espace bordelais, les quais de Queyries. Il s'agissait d'une piste de danse publique, un salon de bains public et de soins du corps en plein air. Ainsi, l'aménagement et l'activation des espaces publics est rendu accessible à travers les ateliers et l'événement permet de montrer ce qui est produit lors des ateliers participatifs.

L'événement peut permettre d'organiser un temps de restitution de la part des acteurs de la fabrique de la ville. Par exemple, les réflexions ou productions qui ressortent de temps de concertation ou de participation peuvent être l'objet de restitution. Philippe Verdier est un urbaniste et sociologue qui s'est intéressé à la participation habitante. En prenant le cas d'une enquête sociologique dans un projet urbain, il développe l'idée d'associer les habitants à la réflexion et à la présentation des résultats des sociologues, élus, promoteurs, urbanistes.

III. La démarche itérative

La démarche itérative consiste à refaire un projet plusieurs fois en cumulant les nouveaux acquis. Elle est essentielle dans le cas des échanges de savoirs puisque c'est en cumulant différents savoirs que l'on peut comprendre un espace. Ainsi, le fait de s'intéresser à la maîtrise d'usage sur un temps permanent permet de faire évoluer la connaissance d'un lieu.

Dans son questionnement sur les moyens de faire de la participation habitante, Verdier, urbaniste et sociologue, affirme la nécessité de faire émerger une demande en profondeur. Il promeut donc une démarche itérative et propose des moyens pour "faire émerger la demande en profondeur plutôt qu'une demande immédiate." (Verdier, 2009) Il met en avant le fait que la participation habitante ne vise pas seulement à prendre en compte des besoins immédiats à travers des enquêtes et la concertation, ce qui conduirait juste à faire la ville avec des "objets urbains marchandisés" et faire de l'aménagement comme on fait ses courses. Il est important de chercher à comprendre les problèmes profonds qu'il peut y avoir sur un espace et les différentes demandes et visions des habitants afin d'y proposer une réponse par l'urbanisme.

En adoptant une posture itérative, on accepte qu'il faille toujours remettre en question ce que l'on fait et imaginer de nouvelles choses.

L'expérimentation est un procédé qui permet de s'ancrer dans une démarche itérative. Expérimenter des outils permet de constater ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas. C'est le même principe lors d'aménagements test.

IV. La démarche de permanence

La permanence est une démarche qui permet de rendre l'urbanisme accessible, d'adopter un mode de travail itératif, évoluant toujours au fil des rencontres et des expériences, et d'inclure les urbanistes et/ou architectes aux habitants en vivant sur place.

Le but est d'inclure les habitants dès le départ dans un projet qui n'existe pas encore. Le projet ne part pas de la volonté de l'urbaniste ou du décideur public mais des échanges avec les habitants. Il ne s'agit donc pas d'intervenir pour intervenir, mais seulement lors de la mise en évidence d'un besoin, d'une envie, d'un objectif. D'où l'intérêt de la permanence architecturale et urbaine. L'installation sur un lieu permet la rencontre avec ses habitants, ses travailleurs... En s'intégrant à la vie de quartier, tout en rendant visible son rôle d'urbaniste ou architecte, il est possible de rencontrer du monde, discuter de la vie de quartier, et d'avoir soi-même un vécu dans ce quartier. Cela crée une légitimité pour proposer des aménagements car la permanence permet d'avoir une connaissance sans cesse renouvelée du quartier. Les projets qui sont mis en oeuvre naissent alors d'un réel besoin. Par ailleurs, la permanence permet de repenser le travail même de l'urbaniste ou de l'architecte. Celui-ci aurait un rôle à jouer en dehors du projet urbain. Il n'interviendrait donc pas seulement pour aménager et construire mais il

aurait aussi un rôle social, qui consisterait à créer des moments d'échanges avec les habitants, avec les élus et les acteurs locaux. Ces échanges n'interviendraient pas seulement lors du projet urbain mais pourraient faire naître des projets.

Le collectif *Pourquoi Pas !?* a une démarche de permanence architecturale au Mas du Taureau à Vaulx-en-Velin depuis 2015. Laurène explique que cela permet de se faire habitant et cite le Manifeste de la permanence. "la permanence architecturale c'est ne plus faire la ville pour des habitants, ni même avec, mais en tant qu'habitant". Les locaux du collectif sont installés en rez-de-chaussée d'un immeuble, ce qui permet selon elle de provoquer la rencontre en étant proche du lieu de vie des habitants. Contrairement aux projets urbains classiques et ponctuels, la permanence permet de prendre le temps de connaître un quartier et ses ressources existantes, et d'expérimenter des choses. "*Il y a l'idée de prendre le temps, et l'idée aussi de ne pas forcément se dire "on arrive sur un quartier on va tout révolutionner", mais plutôt de s'inclure dans des démarches qui existent déjà.*" (entretien avec Laurène Masoni, 2020) Cette méthode de travail permet également de constituer un réseau en faisant naître des partenariats avec des acteurs locaux.

PROPOSITION METHODOLOGIQUE APPLIQUEE AU QUARTIER JEAN MACE

Le quartier Jean Macé est un quartier du centre-ville de Lyon. Pour s'intéresser au partage des savoirs sur cet espace, il faut prendre en compte le contexte urbain dans lequel il s'insère.

La ville est un espace qui a certaines caractéristiques. Tout d'abord c'est un système complexe dans lequel une multiplicité d'acteurs forme un vaste réseau, dans la fabrique de l'espace, mais aussi sa gestion, son fonctionnement, etc.

Ensuite, la ville fonctionne à travers les liens sociaux. Ce qui fait la ville c'est la mise en relation du politique, de l'économique, des services à la population, des habitants et de la mémoire collective. C'est également le fait de pouvoir se retrouver dans différents espaces qui la constituent. (Verdier, 2009). Si la ville se caractérise par sa forte densité de population et l'anonymat qu'elle génère, elle est également un espace de lien social important. Sans celui-ci, elle devient invivable. La fuite des citadins vers la campagne dans la situation de confinement que nous avons vécue montre bien que sans les liens sociaux nous trouvons la ville invivable. Elle perd ses fonctions, elle n'a pas vocation en effet à être cité dortoir.

Enfin, la ville est un lieu de vie, ou plutôt de vies. Elle est le lieu de vécus pluriels, où chacun a sa propre expérience et participe à l'expérience des autres.

Cela conduit à l'hypothèse que si la vie urbaine se fait autour d'un réseau d'acteurs, du lien social, et d'une diversité de vécus, alors ces éléments doivent aussi être la base de l'aménagement des espaces et de la démarche de connaissance d'un lieu.

A partir de ces réflexions, de l'analyse de l'état de l'art et du diagnostic urbain du quartier Jean Macé, je propose une piste pour créer des moyens de partage des savoirs.

Les outils proposés pour échanger sur le quartier Jean Macé doivent être mis en place dans un contexte particulier. Je propose donc un contexte de mise en oeuvre de la proposition méthodologique, qui n'est toutefois pas le seul possible.

La méthodologie imaginée vise à installer un processus de résidence ou de permanence dans le quartier Jean Macé afin de développer une analyse sur un temps long et une immersion dans les lieux. Cela permet d'avoir une connaissance plus fine du quartier et de rencontrer les acteurs locaux. L'enjeu est d'adopter une posture itérative, visant à revenir sur ses savoirs par l'apport de nouveaux outils et à la mise en débat de ce qui a déjà été recueilli. Des liens peuvent être faits avec des élus,

des professionnels de la fabrique urbaine, des acteurs culturels, sociaux et de l'éducation. Cela donne la possibilité d'organiser des ateliers lors d'événements existants, ou encore de développer un travail avec les écoles ou accueils de loisirs pour toucher aussi un public jeune. Le lien avec les élus permet d'apporter une réflexion sur les politiques urbaines et l'urbanisme avec l'apport de données issues de la maîtrise d'usage. Ce processus vise à impulser des idées pour l'urbanisme du quartier. Les outils peuvent être déployés par la mise en place d'ateliers lors d'un événement, dans une structure culturelle ou sociale ou dans l'espace public par l'installation d'un stand.

J'ai imaginé deux outils à mettre en oeuvre pour organiser des échanges. Plusieurs objectifs s'en dégagent :

- recueillir des vécus et des ressentis d'habitants et d'usagers ;
- connaître les lieux les plus fréquentés selon les personnes, les lieux appréciés ou non, les trajets effectués et zones de fréquentation des différents participants ;
- avoir une approche du quartier dans son ensemble.

I. La carte à compléter

A partir de l'analyse de l'état de l'art, je me suis rendue compte que la carte était principalement utilisée pour représenter des données déjà recueillies. Mais elle est aussi parfois utilisée comme outil de concertation. Lorsqu'elle vise à recueillir des informations sur les modes de vie, elle prend la forme de carte mentale, de carte participative ou de cartographie interactive sur internet. Pour établir une proposition méthodologique sur le quartier Jean Macé, j'ai pris le parti de proposer une carte comme support d'échange.

La première méthode que je propose consiste donc à utiliser une carte comme support à la parole et à la localisation de lieux. C'est un outil qui permet en effet de se repérer dans l'espace et constitue un support pour cibler des zones, des lieux, des trajets et les caractériser. De plus, il constitue une représentation simple du quartier dans son ensemble sur lequel il est possible de mettre en évidence certains éléments (bâtiments, végétation, espaces publics...).

Toutefois, c'est un outil qui a quelques limites. Il ne permet pas de représenter le paysage. Ce n'est pas non plus la méthode la plus évidente si l'on veut exprimer l'ambiance, l'aspect sensoriel (auditif, tactile, olfactif) et les émotions. Étant un canevas préétabli comme support aux échanges, il ne permet pas facilement de faire travailler son imagination, comme le ferait une carte mentale par exemple.

L'usage d'une carte préétablie permet toutefois de rassembler toutes les données recueillies pour créer un médium final unique, ce qui n'est pas possible avec les cartes mentales.

le test

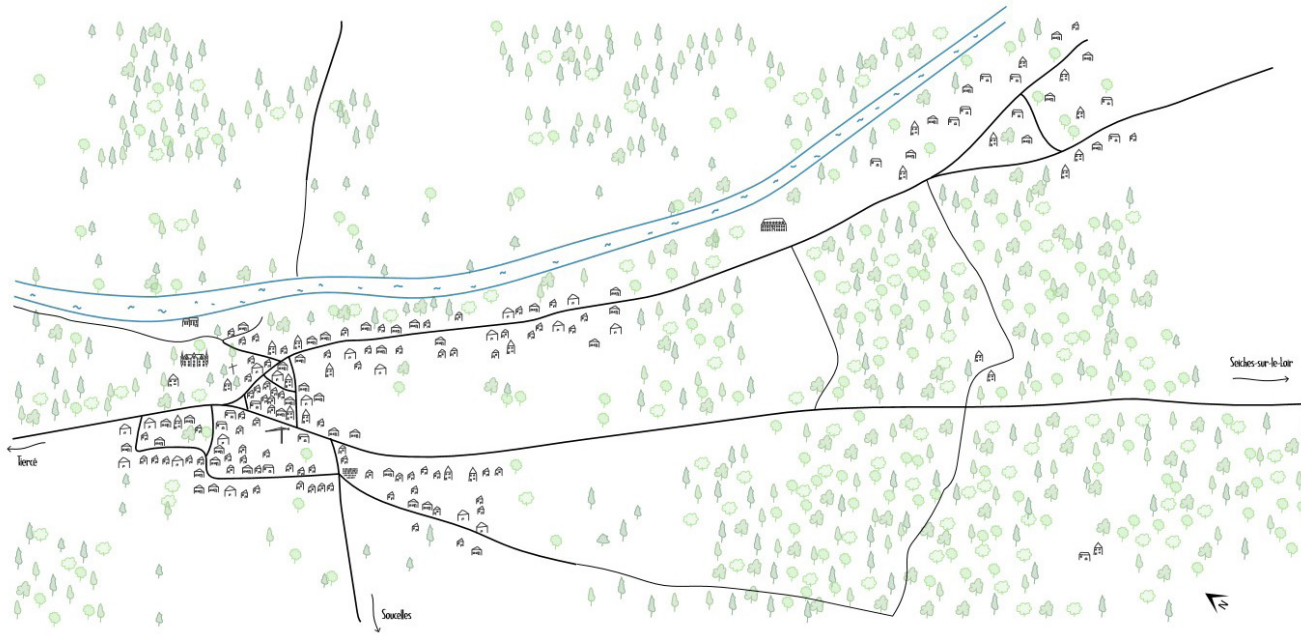
Avant de concevoir une carte sur le quartier Jean Macé, j'ai voulu faire un test appliqué à la commune dans laquelle vivent mes parents et où j'étais confinée. Cela m'a permis d'observer ce que permettait cet outil et de l'ajuster.

Pour cela, j'ai réalisé un outil semblable à celui que je souhaitais développer sur le quartier Jean Macé, mais adapté à la petite commune rurale de Montreuil-sur-Loir.

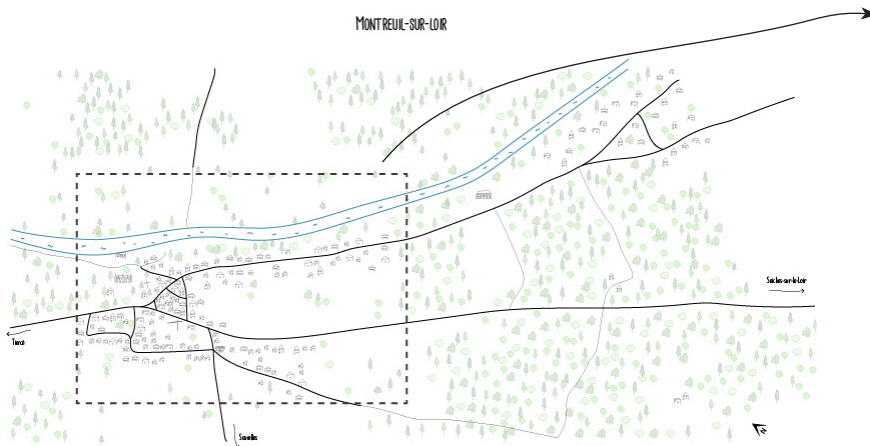
J'ai réalisé une carte du village dessinée, et une carte du village presque vierge recentrée sur le centre-bourg.

MONTREUIL-SUR-LOIR

Carte dessinée de la commune de Montreuil-sur-Loir.
Production personnelle (2020)



Carte dessinée vierge du centre-bourg de Montreuil-sur-Loir.
Production personnelle (2020)



Le test s'est déroulé à la maison, assis à une table. J'ai donné un exemplaire de chaque carte à chacun de mes parents, et je leur ai posé les questions suivantes :

Quels sont les lieux importants du village ? Les lieux que vous fréquentez ? Comment les qualifiez-vous ?

Un contexte favorisant la réflexion et la discussion

Le contexte a favorisé la réflexion et la discussion car ils avaient du temps devant eux et en ont profité pour s'impliquer, plus que si l'expérience avait été menée dans l'espace public. Par ailleurs, nous étions assis autour d'une table, ce qui incite à prendre son temps.

L'expérience a duré environ une demi-heure.

Au départ, ils étaient plus dans la réflexion et l'écrit. Ils parlaient assez peu. J'ai pu me rendre compte que si la question me semble simple, les participants extérieurs ont besoin de prendre un temps de réflexion, de comprendre ce que je leur demande et comment ils peuvent y répondre. Puis l'exercice s'est transformé en une discussion sur le village et ce qu'ils en pensent. Chacun a pu apporter son point de vue et ses idées. Le contexte était propice à des échanges et une réflexion rendus possible par la disponibilité et la volonté des participants. La situation est différente quand on propose aux gens de participer dans l'espace public.

La carte : un outil géographique qui n'est pas un support d'expression pour tous ?

Chacun avait une carte, imprimé sur un format A4, qui est par ailleurs trop petit au vue de l'échelle large qui a été prise, un format A3 minimum serait plus adapté. Au final, les deux comportements étaient assez différents. Ma mère a beaucoup écrit tandis que mon père n'a pas écrit. Il a plutôt réfléchi et parlé. Pour lui écrire sur les cartes n'était pas utile car celle de ma mère suffisait.

Il est important de notifier le contexte et les situations sociales et professionnelles des participants. Ma mère est professeur des écoles et mon père est à la retraite, anciennement caissier à la direction départementale des finances publiques. Ma mère est donc assez à l'aise à l'écrit et avec des outils comme la carte. Toutefois, elle a beaucoup écrit, sans forcément situer géographiquement sur la carte. Ce n'était pas spontané de cibler les lieux sur la carte, mais elle le faisait quand je lui suggérais.

Par ailleurs, il est possible que la carte accompagnée de questions ait une dimension trop scolaire. Il faut donc être vigilant à ne pas donner un aspect trop scolaire aux questions posés et au support.

Des échanges sur le village et la volonté de donner des idées

Il y a eu dès le début une volonté de parler des choses manquantes dans le village ou d'imaginer des aménagements. "On peut dire ce qu'on aimerait bien qu'il y ait ?"

"Je cherche des idées d'aménagements" "Ici il faudrait un café, mais le problème c'est que la place est trop petite."

Mon père a voulu rechercher des documents sur les projets qui vont être fait dans la commune, avec la volonté de m'apporter des informations à ce sujet. Il avait davantage la volonté de m'apporter des informations et des idées d'aménagements que de me dire comment il trouvait le village et ses différents lieux. A travers les idées qu'il donnait, il donnait son avis sur ce qu'il manquait dans le village, ce qui apportait au final des réponses à la question "comment le village est vécu et apprécié ?".

Au fil du temps, l'expérience s'est transformée en une conversation sur le village. Les échanges oraux étaient intéressants pour connaître des avis plus personnels.

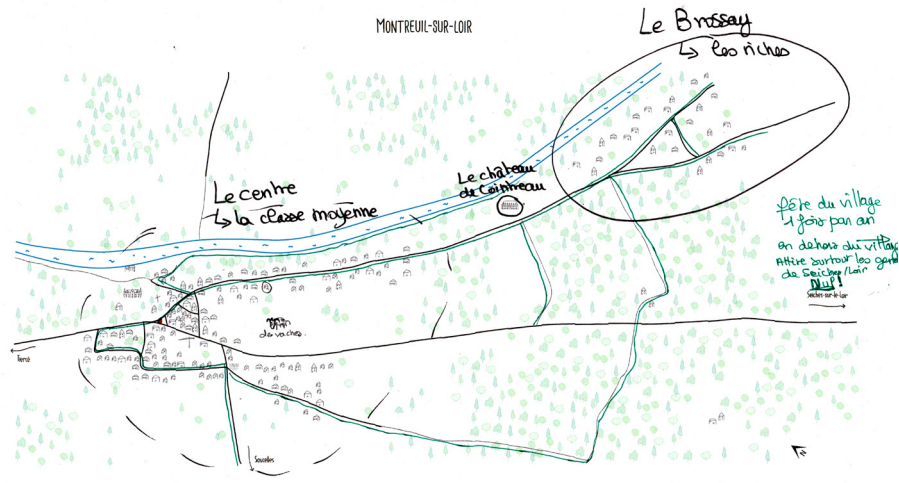
Une consigne plus précise pour faciliter la participation ?

Au final, la demande semblait un peu trop floue pour les participants. Ils m'ont suggéré de faire une consigne plus précise avec des codes bien définis, par exemple en demandant de placer sur la carte des symboles (croix, ronds, etc) et en réalisant une légende.

Il peut aussi être pertinent de poser des questions plus personnelles sur la qualité de vie dans le quartier (sentiment d'utilité, de reconnaissance, de sécurité, de bien-être).

Conclusion du test

Si la carte n'est pas appropriée de façon spontanée par tout le monde, elle reste toutefois un support de discussion et de participation, chacun ayant plus ou moins de facilité en fonction des supports. Il est intéressant de voir par exemple que l'écrit ou la parole est beaucoup plus spontanée que le dessin ou le fait de se situer géographiquement. La finalité de l'exercice, qui était de cibler les lieux importants du village pour les participants, a finalement dévié sur un échange à propos de ce qu'il manque dans le village. C'est toutefois intéressant car des idées et des volontés ont été apportées alors que ni mon père ni ma mère ne veulent aller aux réunions du village. Ainsi, je peux émettre l'hypothèse que des supports et moyens d'échanges autres que les dispositifs de concertation et d'enquête publique peuvent permettre de toucher une partie de la population qui ne s'implique pas dans les dispositifs institutionnels mis en place.



- lieux de sortie en loisir (marché, balades)
- distributeur de baguettes (important)
- j'aime bien avoir des vaches en face de chez nous.

idées pour donner + de vie

- ↳ petit marché sur la place du village 1 fois/semaine
- ↳ développer les jardins partagés. Ils existent mais ne sont pas très visités. (C'est le club des gens de la même rue)
- ↳ Il manque une structure pour enfants → crèche par exemple (Arrêter dans le sens où beaucoup de jeunes couples viennent à vivre → donc enfants en vie rien d'effectif actuellement pour les accueillir)
- ↳ Assouplir les règles pour que les terrains soient aménagés intelligemment (politique française) pour une vie plus saine et consommation locale. par exemple → planter des arbres, installer des bancs pour marcher et vendre mes produits sur le marché → habitants du village en face du river

MONTREUIL-SUR-LOIR = cité dortoir. chacun chez soi. trop calme. Bien pour ceux qui aiment la nature.

Point négatif : Village coupé en 2 :
- Le centre : classe moyenne
- Le Brossay qui rassemble les maisons des riches (On ne se mélange pas à Montreuil)

Permettre d'être en valoir et en marche
↳ faire passer des ateliers
↳ faire 1 repas par mois
↳ restaurer le monument et le tour

Ex: jardins partagés
Bibliothèque (bien, mais pas ouvert assez souvent choix des livres limité)

- distributeur de baguettes utile car manque usual de commerces, donc manque de vie dans le village.
- Manque crucial de moyen de transport collectif → pas d'arrêt de bus. Fait dommage pour les jeunes et obligation de toujours prendre sa voiture. (mauvais pour l'écolage, la coupe d'ézone etc...)

Cartes de la commune de Montreuil-sur-Loir complétées par les participants

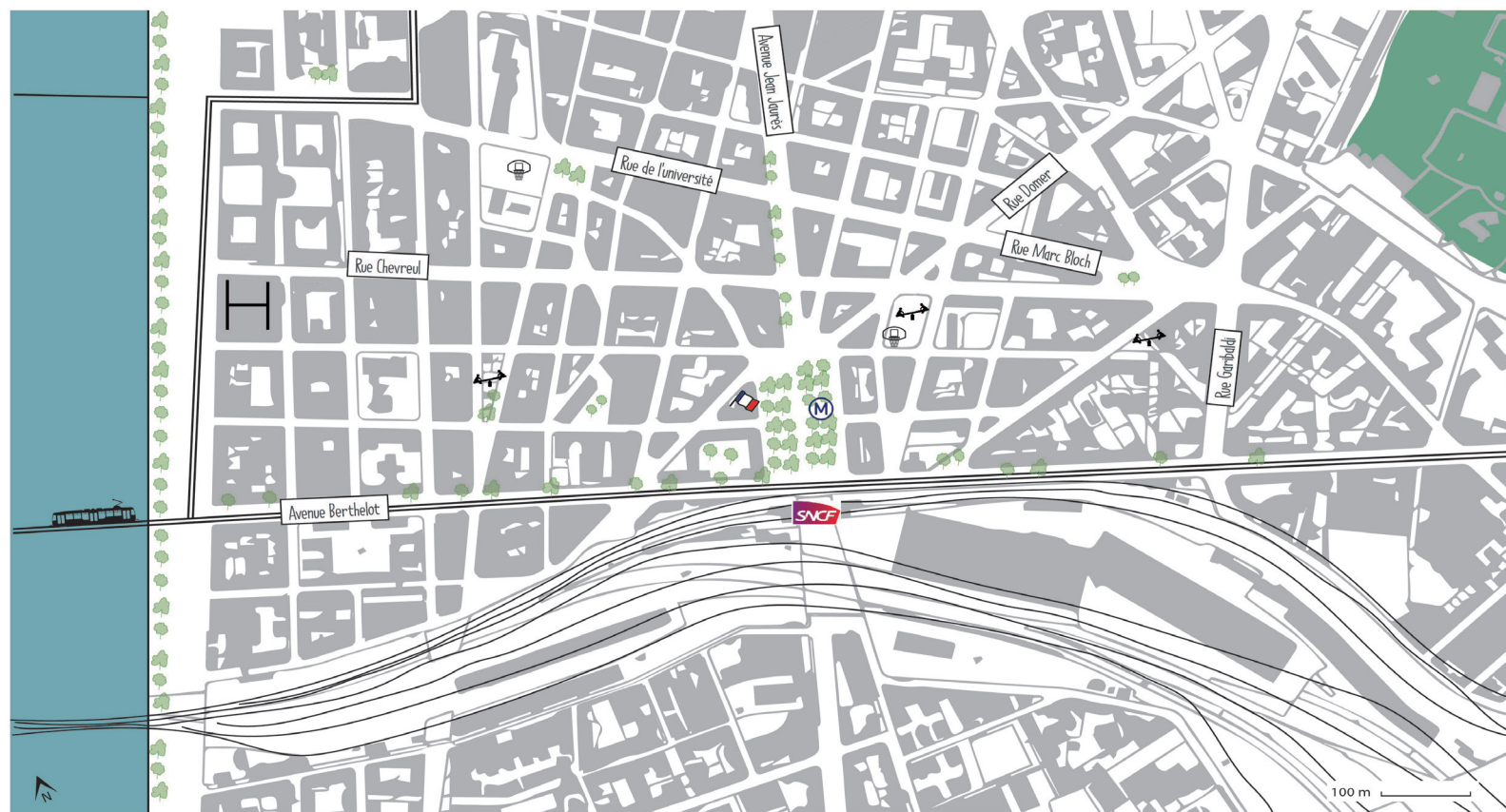
L'outil élaboré sur le quartier Jean Macé

Suite au test réalisé, j'ai ajusté ma proposition. J'ai imaginé la réalisation d'une carte représentant tous les vides et les pleins, sur laquelle il sera plus facile de se repérer et de cibler des lieux plutôt que sur une carte vierge. La demande sera plus précise et consistera à utiliser des feutres de couleurs pour cibler et caractériser les lieux plus facilement. Plusieurs exemplaires individuels seront réalisés. Suite aux diverses participations, les informations seront regroupées sur une carte unique.

Du fait de la difficulté de tout représenter, j'ai pris le parti de mettre en évidence les espaces publics avec des pictogrammes afin de situer les aires de jeux, terrains de sports, places publiques, quais.

En revanche, il n'était pas possible de dessiner tous les bâtiments et la végétation, comme sur l'essai à Montreuil-sur-Loir, du fait de la forte densité qui aurait produit une perte de lisibilité. Le fait de ne pas représenter certains bâtiments vise à ne pas présélectionner des lieux plutôt que d'autres.

La diversité des lieux culturels, de services, de commerces, ne permettait pas une représentation exhaustive. L'objectif est donc de mettre les principaux éléments caractéristiques du quartier pour pouvoir se repérer, à savoir le Rhône, les voies ferrées, la place Jean Macé, les principaux équipements publics (l'Hôpital, la mairie, le parc Blandan, les aires de jeux et de sport, les squares et places végétalisées), les voies de tram et les noms des principales rues.



Carte du quartier
Jean Macé.
Production
personnelle (2020)

Sur la carte précédente, les participants pourront :

- nommer et caractériser les lieux les plus importants pour eux en faisant des flèches vers ces lieux (qu'est-ce qu'ils représentent pour vous ? quelle est l'ambiance ?, comment vous y sentez vous ?)
- entourer en vert les endroits qu'ils apprécient. (quelle émotion ? bien-être, sécurité, joie, etc.) Dire pourquoi
- entourer en rouge les endroits qu'ils n'apprécient pas. (quelle émotion ?) Dire pourquoi
- ajouter des éléments qui ne seraient pas représentés
- délimiter la zone qu'ils fréquentent
- délimiter le quartier Jean Macé selon eux
- dessiner des trajets qu'ils font régulièrement si besoin

En plus de la carte, des questions seront posées pour connaître le profil social des participants :

- Quel âge avez-vous ?
- Habitez-vous dans le quartier ?
- Si oui, depuis combien de temps ?
- Vivez-vous seul ? En famille ? En couple ? en colocation ?
- Avez-vous un travail ? Faites-vous des études ? Où ?

Il s'agit à travers ces questions de mieux connaître les personnes rencontrées, et de pouvoir élaborer les profils de répondants. Le but est de savoir si des personnes aux profils variés ont participé, et de se rendre compte de l'influence que cela a pu avoir sur les données récoltées.

II. Les images sensibles

Le deuxième outil imaginé consiste à recueillir des représentations sensibles d'un lieu. En s'installant sur le lieu en question, le but est d'interpeller les usagers pour échanger à propos de leur représentation de l'espace.

La mise en place de cet outil consiste à poser une série de questions visant à faire ressortir des aspects sensibles propres au lieu. Les réponses formeront une sorte de carte d'identité du lieu pour chaque participant, à partir de laquelle des images seront réalisées pour représenter visuellement les réponses. Le but final est de rassembler les divers ressentis à travers des images "sensibles". Pour mettre en place cet outil, une grille de questions est établie. Compte-tenu du temps de réalisation des images, qui nécessite plusieurs heures, et du temps d'impression, la récolte des données et la restitution se feront sur deux moments différents. Par exemple, la récolte des réponses pourra se faire dans l'espace public et la restitution lors d'un événement.

Contrairement à la carte, cet outil permet d'approcher un lieu précis de façon sensible et émotionnelle. Il permet aussi de représenter visuellement les divers ressentis.

Les questions permettent l'échange et apportent des éléments de réponses qui doivent être facile à représenter. L'image finale a aussi pour but d'attirer la curiosité et de permettre une lecture facile.

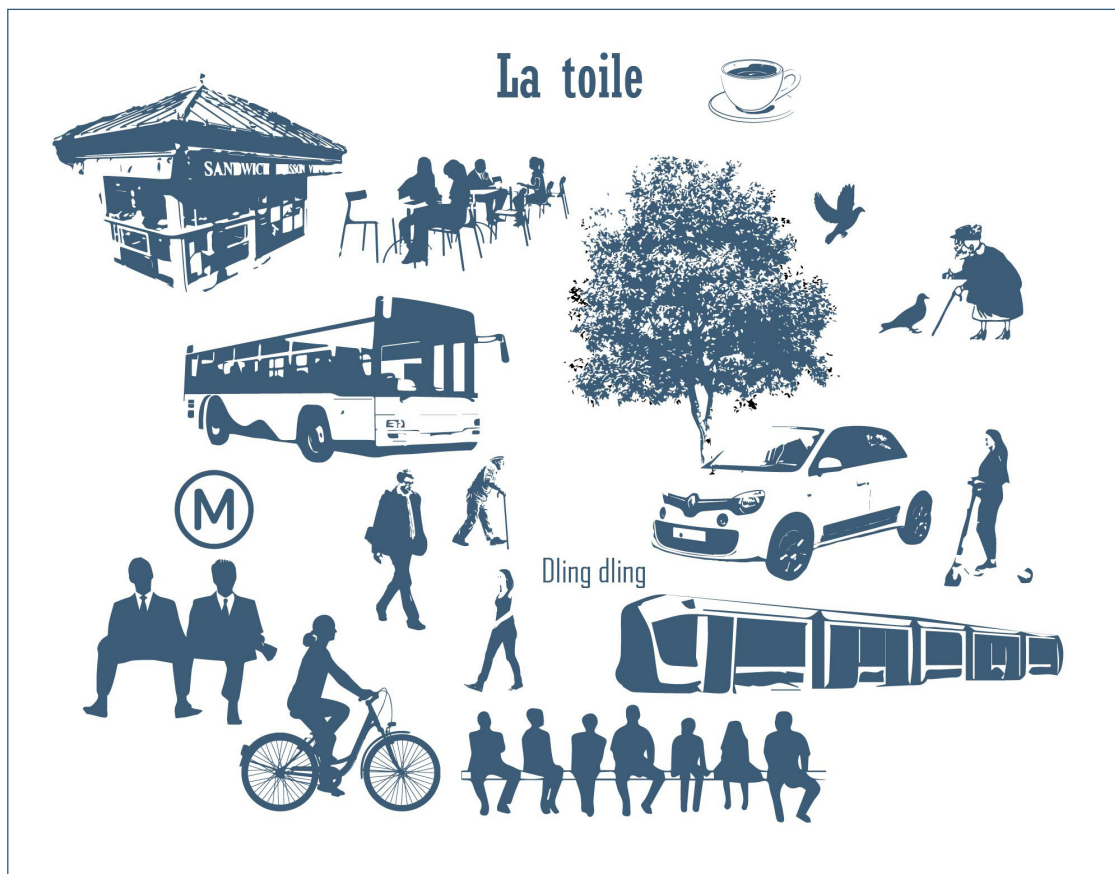
La grille de questions élaborée est la suivante :

- A quelle fréquence viens-tu ici ? Qu'est-ce que tu y fais ? Viens-tu seul ou avec d'autres ?
- Comment décrirais-tu l'ambiance ?
- Comment te sens-tu à cet endroit ? As-tu envie de t'y arrêter, d'y faire quelque chose, ou seulement de le traverser ?
- Si tu devais y associer une émotion, laquelle serait-elle ?
- Si tu devais y associer un son, lequel serait-il ? (cela peut être une musique qui décrit ton état d'esprit / ou alors un son particulier)
- Quelle odeur y associes-tu ?
- Si tu devais y associer une couleur, laquelle serait-elle ? Pourquoi ? Même question pour les éléments suivants : un objet ; un mode de déplacement ; un âge ; une activité ; un élément naturel ; un matériau / élément artificiel (pas naturel) ; un aliment ou une boisson ; un sport ; une saison ; un moment de la journée ; un animal ; un genre cinématographique (un type de film ou un film) ; un vêtement ; une personne
- Si tu devais lui donner un autre nom, lequel serait-il ?
- Quel souvenir associes-tu à ce lieu ? (ou anecdote)
- Veux-tu ajouter autre chose à propos de ce lieu ?

Il est possible de choisir certaines questions et de ne pas répondre à toutes. Le principal est d'avoir suffisamment d'éléments sensibles pour représenter le lieu. Par exemple si c'est un endroit apprécié par un individu qui y va le soir pour retrouver ses amis au bar, celui-ci pourra mentionner le bruit des discussions, une couleur sombre pour représenter le soir, et une musique joyeuse.

J'ai constitué un exemple à propos de la place Jean Macé, en réalisant des images sensibles à partir des réponses de deux personnes.

Images sensibles.
Productions personnelles (2020)



Répondant 1



Répondant 2

Voici les réponses aux questions à partir desquelles j'ai réalisé les deux images précédentes.

Répondant 1 :

- Comment décrirais-tu l'ambiance ? "Il y a pleins de transports (bus, voitures, tram, métro, train), plein de voies (tram, piste cyclable...). C'est un gros noeud de transports. Il y a des gens partout qui traversent n'importe comment. La place est coupée en deux par l'avenue Jean Jaurès. J'aime bien car il y a plein de monde qui attend aux arrêts de tram et aux cafés. Il y a toujours du monde même quand il ne fait pas beau. Il y a de tout : des gens en costard, une fois il y avait des sdf qui vendaient des oeuvres d'art, des familles, des personnes âgées. Il y a le kiosque avec une grande terrasse, l'été c'est cool. Quand il pleut ce n'est pas ouvert et on doit aller dans la boulangerie glauque, avec des gens qui squattent. Il y a des barrières aux passages piétons donc c'est compliqué à vélo."
- Si tu devais y associer une émotion, laquelle ce serait ? l'euphorie parce qu'il y a toujours pleins de bruits. Ca fourmille, il y a de l'énergie.
- Si tu devais y associer un son, lequel ce serait ? le dling dling du tramway
- Quelle odeur y associes-tu ? le pot d'échappement et quand il pleut l'odeur de l'herbe et le goudron chaud après qu'il ait plu.
- Si tu devais y associer une couleur, laquelle serait-elle ? bleu gris (goudron, bac à fleurs en pierre, tram blanc, arrêt de tram gris, je pense au bleu aussi parce que c'est dégagé et qu'on voit bien le ciel)
- un objet : les arrêts de métro (qui sont des espèces de cabines)
- un mode de déplacement : le tramway
- un âge : tous les âges (beaucoup d'étudiants mais beaucoup de diversité)
- une activité : attendre
- un élément naturel : les arbres
- un matériau / élément artificiel (pas naturel) : les fils électriques des bus
- un aliment ou une boisson : le café
- un sport : la trottinette
- une saison : début printemps (c'est la dernière fois que j'y ai passé du temps)
- un moment de la journée : fin d'après-midi (j'ai tendance à y passer à ce moment là)
- un animal : les oiseaux (ça me fait penser à un endroit où il devrait y avoir des pigeons)
- un genre cinématographique (un type de film ou un film) : un Woody Allen (réaliste sans l'être, c'est un endroit lambda du quotidien, c'est pas un endroit incroyable)
- un vêtement : un sweat à capuche avec des cordons (parce que ça tient chaud et là-bas tu attends longtemps. Ce n'est pas un endroit où tu vas bien habillé.)
- une personne : une grand-mère qui donne des morceaux de pain à un pigeon
- Si tu devais lui donner un autre nom, lequel ce serait ? La toile (c'est comme si il y avait pleins de fils qui peuvent t'emmener partout. Il y a des grands boulevards, c'est assez simple)
- Associes-tu un souvenir à ce lieu ? (ou anecdote) Je la traversais souvent. Ca me rappelle une soirée pour laquelle je suis allée pour la première fois à la place Jean Macé pour aller dans une boîte. Je ne savais pas où garer mon vélo.

Répondant 2 :

- A quelle fréquence viens-tu ici ? variable, quelques fois par mois
- Qu'est-ce que tu y fais ? marché, ou passage, ou rejoindre l'arrêt de métro
- Viens-tu seul ou avec d'autres ? seul en général
- Comment décrirais-tu l'ambiance ? bruyante, peuplée mais anonyme, changeante selon les moments et les activités présentes, c'est un lieu de passage où j'ai l'impression que les gens sont souvent seuls
- Comment te sens-tu à cet endroit ? As-tu envie de t'y arrêter, d'y faire quelque chose, ou seulement de le traverser ? j'ai rarement envie de m'y arrêter, j'y vais pour quelque chose ou pour le traverser. Je ne m'y arrête pas car j'y vais seule et il y a beaucoup de voitures et peu d'espaces de détente agréable selon moi.
- Si tu devais y associer une émotion, laquelle serait-elle ? être pressée (souvent quand je vais prendre le métro)
- Si tu devais y associer un son, lequel serait-il ? (ça peut être une musique qui décrit ton état d'esprit / ou alors un son particulier) le bruit des voitures
- Quelle odeur y associe-tu ? la pollution
- Si ce lieu était une couleur ou que tu devais lui associer une couleur, laquelle serait-elle ? vert car beaucoup d'arbres
- un objet ? un sac (car lieu de passage ou de courses)
- un mode de déplacement ? à pied (car c'est une grande place que j'ai en général traversée à pied)
- une activité ? se déplacer, marcher (parce qu'il y a beaucoup de passage) et faire le marché
- un élément naturel ? arbre
- un matériau / élément artificiel (pas naturel) ? goudron
- un aliment ou une boisson ? poulet rôti
- un moment de la journée ? matin (quand je prends le métro ou que je fais le marché)
- un animal ? un guépard (parce que j'ai l'impression que les gens y passent vite, il y a le train, le métro, du mouvement)
- une personne ? un vendeur du marché
- Si tu devais lui donner un autre nom, lequel serait-il ? la place de la route

III. La restitution

Suite aux échanges et au recueil d'idées, la restitution doit concerner différents acteurs : maîtrise d'usage, d'ouvrage, d'oeuvre. Ainsi les données pourront être mises en débat et inciter à un questionnement sur le long terme. Celle-ci peut se faire lors d'un événement par l'affichage des données recueillies et la distribution de médiums. Les médiums imaginés sont une carte du quartier et des cartes postales. En effet toutes les images effectuées pourront être distribuées sous format de cartes postales, permettant ainsi aux participants de garder une trace et de former un support d'échange autour des différentes représentations du lieu. Cela pourra aussi permettre de diffuser la connaissance du projet en dehors de l'événement à d'autres personnes. Au dos des cartes postales, pourra se trouver la justification des images. (sur l'exemple du répondant 1 : le guépard pour signifier la vitesse, etc.) La carte du quartier quant à elle pourra être distribuée sous forme de carte touristique pliable, représentant les visions subjectives des participants. Ainsi les éléments qui sont ressortis des échanges grâce aux outils mis en place pourront être diffusés à plusieurs acteurs locaux, habitants, usagers, élus, etc. L'organisation d'événements et la diffusion des médiums réalisés sur un temps long viseront à partager les connaissances du quartier et à les faire évoluer, ainsi qu'à créer des conditions d'échanges. La restitution et la médiation des données recueillies vise à garder une trace, à la diffuser et à la mettre en discussion.

IV. Exemple de mise en oeuvre des outils

Plusieurs journées d'installation dans l'espace public peuvent être imaginées pour mettre en place ces outils. A la manière de l'association Le bruit de la Conversation, un stand pourra être installé sur la place Jean Macé. La première journée sera consacrée à la réalisation des cartes portant sur l'ensemble du quartier. Puis les données recueillies seront regroupées sur une carte, qui sera ensuite imprimée : un exemplaire en grand format pour être affiché et plusieurs exemplaires en petits formats pour être distribués. Suite au recueil de données, on pourra cibler un ou des lieux pour mettre en place le second outil de cartes sensibles. On imagine que l'on choisit la place Jean Macé. Une deuxième journée sera alors organisée sur cette place avec l'installation d'un stand. La carte précédemment réalisée en grand format pourra être affichée et mise en discussion. De plus, l'outil de cartes sensibles sera mis en place. Les questions imaginées seront posées aux passants à propos la place Jean Macé. Suite au recueil de ces nouvelles données, celles-ci seront illustrées par la réalisation des cartes sensibles qui seront ensuite imprimées en plusieurs exemplaires. Un événement sera organisé par la suite pour diffuser et mettre en discussion les médiums réalisés. Il pourra être organisé sous la forme d'une exposition/apéritif, invitant élus, habitants, acteurs locaux, et consistera à afficher et distribuer les médiums, et à constituer un moment de discussion sur le quartier. Selon le contexte, il peut aussi s'ancrer dans un événement existant.

RETOUR SUR LA METHODOLOGIE

Mon travail a beaucoup évolué depuis sa mise en route. J'ai changé d'idées plusieurs fois pour la proposition méthodologique. Ainsi, avant de proposer les outils décrits à la partie précédente, j'en ai imaginé d'autres. Comme je l'ai déjà expliqué, la situation de confinement a influencé le projet. Celle-ci ne permettait pas de rencontrer du monde mais de communiquer virtuellement. J'ai donc souhaité tirer parti des réseaux sociaux, très exploités durant cette période, pour mettre en place un outil de participation et le tester.

Dans ce contexte, la vie de quartier n'existait plus vraiment. Mais le confinement introduisait beaucoup de questionnements sur des enjeux tels que la démocratie, la solidarité, l'écologie, etc. Beaucoup se demandaient de quoi serait fait l'avenir. "L'après" comme on le nomme. Comme le début de quelque chose de nouveau, différent de l'avant, différent du pendant. Alors je trouvais opportun de réfléchir à l'avenir d'un espace, mon terrain d'étude qu'est le quartier Jean Macé, en s'appuyant sur la situation.

"On arrête tout. On réfléchit. Et c'est pas triste." Voilà comment est introduit le récit de l'*An 01*. Ces paroles peuvent presque faire écho à la situation de confinement. J'ai souhaité mobiliser cette référence dans laquelle la fiction est un moyen d'imaginer l'avenir de la société et d'illustrer un enjeu. Comment sera l'avenir si l'on arrête tout et qu'on ne garde que ce qui est nécessaire ?

C'est ce que se sont demandés les auteurs, en développant une vision utopiste d'une société nouvelle. En adaptant mon travail à la situation de confinement, je souhaitais aussi poser une question sur l'imagination de l'avenir. J'ai alors réfléchi à un moyen qui permettrait d'imaginer le quartier Jean Macé au lendemain du confinement, l'objectif étant de donner une place à l'imagination et à la réflexion sur son quartier.

Pour cela, j'ai effectué une planche de bande dessinée dans l'optique d'utiliser le récit et l'imaginaire pour aborder le quartier. J'ai imaginé cet outil comme un support de médiation et un support à la participation. Il s'agissait de commencer une BD et de la continuer en recueillant des idées et avis d'habitants.

L'avantage de la BD est qu'elle permet d'utiliser la fiction et de faire parler son imagination. Le récit s'organise autour d'un fil rouge, permettant de cibler une thématique, un sujet à développer. Elle permet aussi la représentation visuelle d'un lieu. Le fait de proposer de participer au récit visait à créer différentes versions de l'histoire et de les partager.

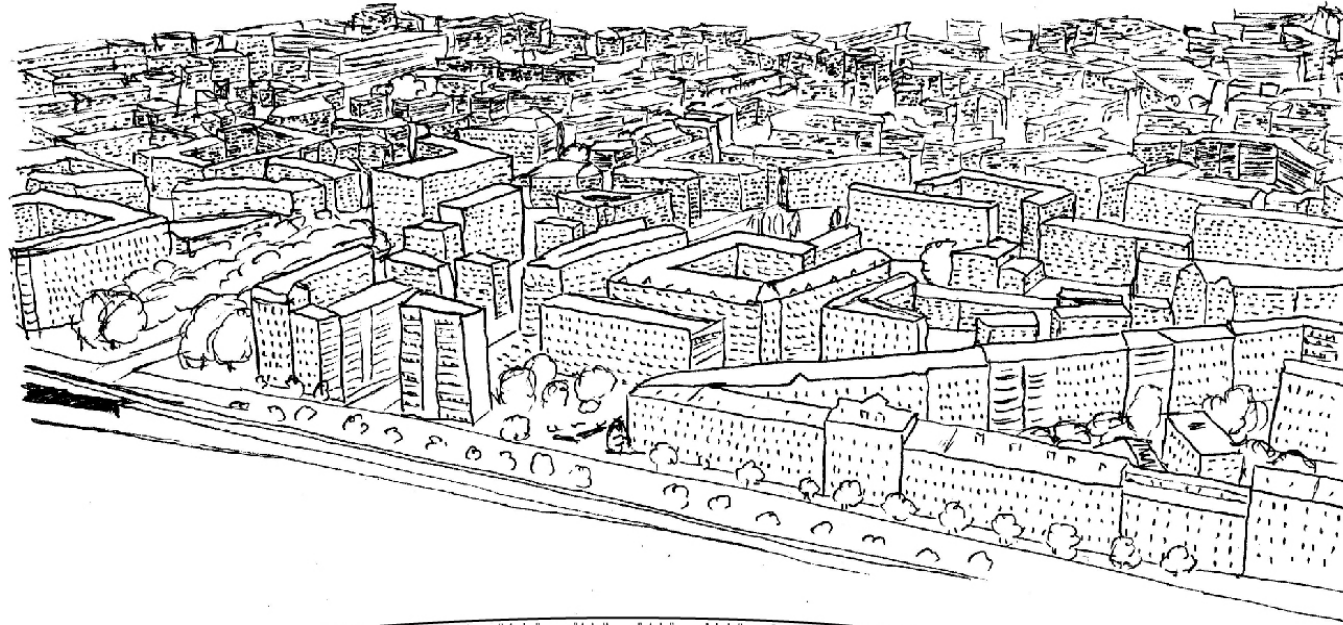
J'ai situé la fiction sur la place Jean Macé. Cette place me semblait la plus évidente car c'est un espace public de grande ampleur dans le quartier, qui regroupe des fonctions variées.

Dans un premier temps, j'ai réalisée la BD

avec une case vierge pour proposer à ceux qui souhaiteraient participer d'imaginer cette case. Je l'ai posté sur le groupe facebook "Les amis de la MJC Jean Macé", après être entrée en contact avec la personne s'occupant du pôle culturel de la MJC. Cette page avait été conçue pendant le confinement pour proposer des activités à ses adhérents. N'ayant pas eu de retour, j'ai modifié la BD afin de la rendre la participation plus facile, plus rapide et plus accessible. J'ai cette fois-ci dessiné la dernière case et proposé d'annoter celle-ci en répondant à quelques questions. Je l'ai repostée sur le groupe facebook de la MJC et sur d'autres groupes facebook rassemblant des personnes de Lyon. Toutefois je n'ai pas eu de retours. J'ai rencontré des difficultés à ajuster mon travail de BD par la suite. J'ai alors décidé de modifier ma proposition méthodologique pour qu'elle s'adapte à tout contexte et pas seulement au confinement. Je n'ai pas repris l'idée de la bande dessinée car je me suis rendue compte que c'était un outil plus propice à la médiation d'une idée préétablie qu'à la participation. Elle peut toutefois être utilisée comme moyen de participation si un enjeu ou un thème est clairement défini. Dans mon cas, l'enjeu étant la connaissance du quartier par la maîtrise d'usage, celui-ci est trop vaste pour l'élaboration du scénario. De plus, par manque de travail de terrain, il était compliqué d'imaginer un scénario sur le quartier.

La ville de Lyon s'éveille doucement. Vue du ciel, elle semble calme. Et pourtant...

La plupart de ses habitants sont restés enfermés chez eux pendant deux mois, cherchant à stopper la progression d'une épidémie : le COVID-19. La vie à l'extérieur n'existait plus vraiment. Les rues étaient calmes. Mais ce matin, une ébullition se dégage. Des portes s'ouvrent. On entend dehors des voix et des bruits de pas. Le président l'a annoncé quelques temps plus tôt, le confinement est levé.



Ce lundi, au sein du quartier Jean Macé, Paul se prépare à sortir pour aller travailler.



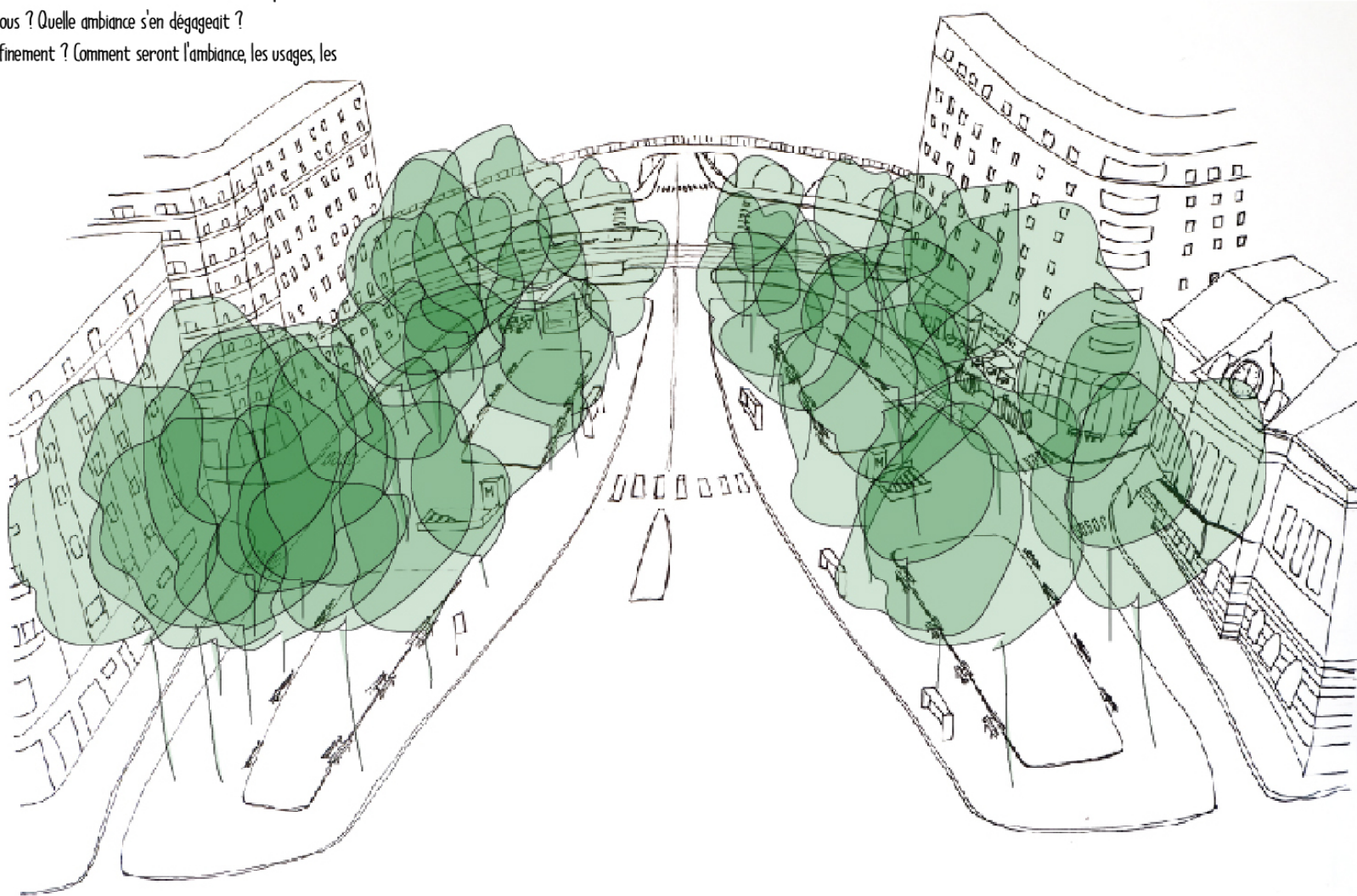
Imaginez ce que voit Paul en arrivant sur la place Jean Macé...

Qu'est-ce qui caractérisera cette place le premier jour du déconfinement ? Qu'est-ce qui sera comme avant et qu'est-ce qui aura changé dans la vie du quartier ?

Comment était cette place avant le confinement ? Quels sont les endroits que vous fréquentez ? Pourquoi y allez vous ? Quelle ambiance s'en dégageait ?

Comment seront-ils après le confinement ? Comment seront l'ambiance, les usages, les interactions... ?

Vous pouvez faire des annotations, cibler des endroits avec des flèches, dessiner. Vous pouvez aussi écrire sur un document à part si vous n'arrivez pas à annoter ce fichier.



Bande dessinée (page 2). Production personnelle (2020)

Aussi, l'expérience de réalisation d'une BD a permis de pousser la réflexion sur l'usage du récit. Comment la réalisation d'un scénario sur un enjeu identifié peut-elle être un moyen d'impliquer des citoyens dans la réflexion sur un espace ? A travers l'état de l'art, plusieurs exemples montrent que la fiction peut permettre de créer une activité impliquant des habitants, notamment lorsque le scénario est imaginé à l'avance. Je pense par exemple à l'usage du court-métrage par le *collectif etc*, qui a permis d'impliquer des habitants dans le tournage du film.

Au cours de la réalisation du PFE, le fait de ne pas rencontrer du monde a rendu le travail plus difficile avec un manque de recul. Toutefois, j'ai discuté avec plusieurs personnes qui m'ont donné des conseils et des avis. Cela m'a permis d'améliorer mon travail et d'imaginer différents outils. Je suis toutefois consciente qu'il est moins facile de faire un retour sur la méthodologie qui reste à l'étape de proposition. J'ai pu toutefois tester l'outil des images sensibles en récoltant quelques participations. N'étant pas graphiste, je me suis aussi rendue compte du temps que prenait la réalisation d'images.

La recherche de projets déjà réalisés et les entretiens que j'ai effectués m'ont aussi apporté beaucoup de témoignages et de réflexions intéressantes sur des cas concrets. J'ai ainsi pu approfondir le travail d'état de l'art et découvrir divers projets et réflexions.

CONCLUSION

L'évolution des démarches de prise en compte de la maîtrise d'usage en France permet de mettre en avant la diversité de celles-ci. En effet, elles ne naissent pas toujours de la volonté des mêmes acteurs (citoyens, architectes, urbanistes, élus...). Elles prennent des formes variées (artistiques, sociales, de construction...) et elles font apparaître une évolution des métiers et l'apparition de nouvelles professions.

La réalisation de ce projet de fin d'études m'a permis d'explorer plus en profondeur la façon dont se mettent en place des processus de prise en compte de la maîtrise d'usage et les enjeux qui en découlent.

Au-delà des outils et des démarches qui existent, j'ai découvert la diversité d'acteurs et de personnes aux compétences variées qui rendent possible la mise en oeuvre de rencontres, d'événements et d'ateliers divers. J'ai pu m'en rendre compte lors des entretiens et de mon premier mois de stage.

J'ai également pu établir une méthodologie adaptée à un quartier. Les nombreuses modifications que j'ai faites m'ont permis d'améliorer ma proposition et de me rendre compte de l'importance de remettre en question les méthodes pour améliorer le travail.

Si le projet présenté a permis de réfléchir à une méthodologie et à des outils, la mise en place concrète d'une démarche comme celle-ci permettrait de comprendre ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas, et de faire évoluer la réflexion.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages, revues et articles

Authier Jean-Yves, Bacqué Marie-Hélène, Guérin-Pace France, « Introduction », dans : Jean-Yves Authier éd., *Le quartier*. Paris, La Découverte, « Recherches », 2007, p. 7-11. URL : <https://www-cairn-info.sid2nomade-2.grenet.fr/le-quartier--9782707150714-page-7.htm>

Bibliothèque municipale de Lyon “Lyon : le 7^e arrondissement se penche sur son histoire.” publié le 28/05/2012 - modifié le 17/04/2019 URL : <http://www.linux.com/lyon-et-region/lyon-le-7e-arrondissement-se-penche-sur-son-histoire/>

Chardonnet Ewen. “En Rue à Dunkerque: «Fabriquer la ville comme on fait société»” Makery. Publié le 9 octobre 2018, consulté le 23/02/2020. URL : <https://www.makery.info/2018/10/09/dunkerque-le-collectif-en-rue-fabrique-avec-les-habitants/>

Choay Françoise, Merlin Pierre. *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*. 2015. Collection: Dictionnaires Quadrige. 880 p. Presses Universitaires de France. ISBN: 978-2-13-063068-5

Debord Guy-Ernest et Fillon Jacques, *Potlatch*, novembre 1954 (n°14). Paris

Guillot Louise, “Equipements publics : quand il y a du mou dans la maîtrise d'usage”, synthèse d'un webinaire de décembre 2019 regroupant la 27^e Région, le Département du Val d'Oise, l'agence Vraiment Vraiment et un groupe d'architectes, programmistes, agents publics de collectivités territoriales, posté le 23 février 2020. URL : <http://www.la27eregion.fr/quand-il-y-a-du-mou-dans-la-maitrise-dusage/>

Hatzfeld Hélène, « Partager les savoirs : quelle légitimité ? », *Le sujet dans la cité*, 2013/2 (N° 4), p. 45-55. DOI : 10.3917/lsdlc.004.0045. URL : <https://www-cairn.info/revue-le-sujet-dans-la-cite-2013-2-page-45.htm>

Levy Albert, “La “ville durable”. Paradoxes et limites d'une doctrine d'urbanisme émergente. Le cas Seine-Arche”, *Esprit*, 2009/12 (Décembre), p. 136-153. DOI : 10.3917/espri.912.0136. URL : <https://www-cairn-info.sid2nomade-2.grenet.fr/revue-esprit-2009-12-page-136.htm>

Merlin Pierre, « Chapitre V. Les échelles d'intervention de l'urbanisme », dans : Pierre Merlin éd., *L'urbanisme*. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2018, p. 63-76. URL : <https://www-cairn-info.sid2nomade-2.grenet.fr/l-urbanisme--9782130813477-page-63.htm>

Mignon Jean-Marie, « Conclusion », dans : Une histoire de l'éducation populaire. sous la direction de Mignon Jean-Marie. Paris, La Découverte, « Alternatives sociales », 2007, p. 233-235. URL : <https://www-cairn-info.sid2nomade-2.grenet.fr/une-histoire-de-l-education-populaire--9782707149053-page-233.htm>

Özdirlik Burcu et Terrin Jean-Jacques, La conception en question. La place des usagers dans les processus de projet. 2015. 192 p. Editions de l'Aube. ISBN : 2815911914

Pacquot Thierry "Le jeu de cartes des situationnistes", CFC. 2010 (N°204) p. 51-55. URL : <http://www.lecfc.fr/new/articles/204-article-7.pdf>

Roux Jean-Michel, "La participation dans les projets urbains en France", 3e séminaire international de planification urbaine: "Participation et Insurgence". Laboratoire Villes et Société - Université Fédérale de Santa Catarina/Brésil. Florianópolis, Brésil, 2019

Verdier Philippe, Le projet urbain participatif. Apprendre à faire la ville avec ses habitants. 2009. 264 p. Editions Yves Michel. ISBN : 978-2-913492-69-1

Vulbeau Alain, "La maîtrise d'usage, entre ingénierie participative et travail avec autrui", Recherche sociale, 2014/1 (N° 209), p. 62-75. DOI : 10.3917/recsoc.209.0062. URL : <https://www.cairn.info/revue-recherche-sociale-2014-1-page-62.htm>

Zimmer Mathieu et Bord Gabriel, Le Méga Grand Bordeaux. 2017. Bordeaux : Editions Deux Degrés. ISBN : 2954542993

Texte législatif

Loi n° 95-101 du 2 février 1995 relative au renforcement de la protection de l'environnement - article 2. URL : www.legifrance.gouv.fr

Statistiques

Balouzat Bruno, Geymond Jean, Bertrand Philippe "Quartiers de Lyon : de profondes mutations en 30 ans, avec une forte dynamique à l'est" INSEE Analyses Auvergne-Rhône-Alpes. No 83. Paru le 04/07/2019. URL : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4183283#consulter>

Document urbain

Grand Lyon, UrbaLyon. PLU-H - LYON 7e ARRONDISSEMENT - Révision n°2 - Approbation 2019

Entretiens

Entretien réalisé avec Laurène Masoni du collectif Pourquoi Pas ?!. Le 22/04/2020

Entretien réalisé avec Camille Honegger des Ateliers La mouche. Le 13/05/2020

Sites internet

De Lépinay Adeline. “Qu’est ce que l’éducation populaire ?” 2015. URL : <https://www.education-populaire.fr/definition/>

Hallauer Édith, Manifeste de la permanence architecturale, 16 octobre 2015. Editions Hyperville

Rues de Lyon. “Place Jean Macé” Publié le 19/10/2016 - Dernière mise à jour : 12/01/2020. URL : <https://www.ruesdelyon.net/places/1308-place-jean-mace.html>

Site internet du collectif Point de Rassemblement. “Une carte subjective de Belleville” Publié le 4 juin 2013. URL : <http://pointderassemblement.blogspot.com/2013/06/une-carte-subjective-de-belleville.html>

Site internet Les Urbain.e.s. “Le journal de la recherche n°1” publié le 25 août 2015. URL : <https://urbaines.hypotheses.org/tag/carte-mentale>

Site internet de l’association Le Bruit de la Conversation. “Place aux femmes” 2018. <https://www.lebruitdelaconversation.com/nos-actions/carte-des-projets/place-aux-femmes/>

Site internet de l’association Bruit du Frigo. “Atelier d’urbanisme utopique” 2007. URL : <https://bruitdufrigo.com/projets/fiche/atelier-durbanisme-utopique-2/>